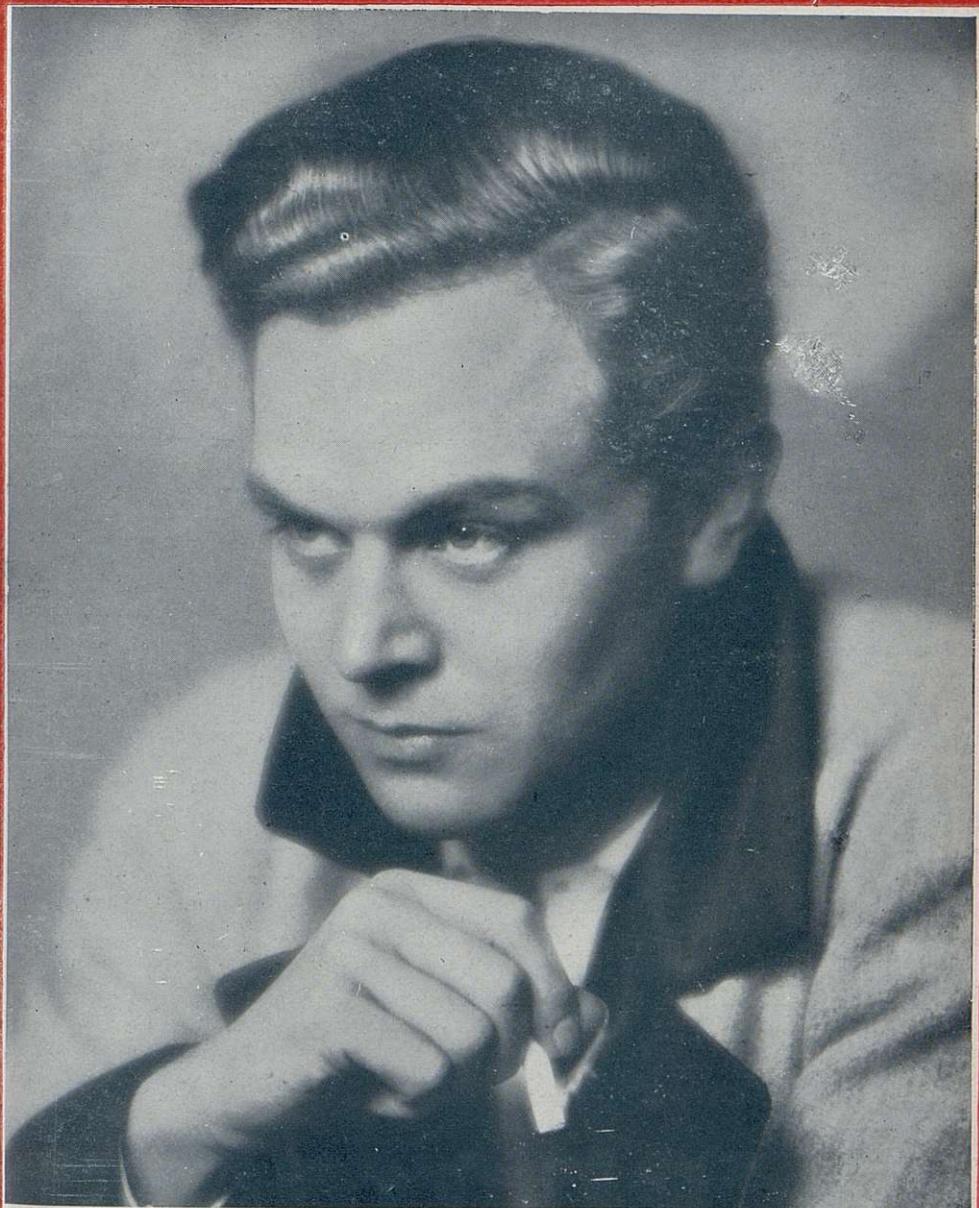


N° 50 9^e ANNÉE
13 Décembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1FR. 50



GUSTAVE FRÖHLICH

« Asphalte », le très beau film de Joe May, qui remporte actuellement un énorme succès, met en valeur les grandes qualités de cet artiste qui y fait une création remarquable.

Maigrir est un plaisir avec les Pilules Galton

Amalgissant idéal, sûr et sans danger, qui agit en améliorant la digestion.



Double menton, bajoues, hanches, ventre sont vite réduits et l'organisme rajeuni. Mlle C., de Perpignan, écrit: « Un seul flacon de **Pilules Galton** m'a fait perdre neuf centimètres de tour de taille, de plus j'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. »

M. E. B. de Moulbard: « Les **Pilules Galton** m'ont fait maigrir de trois kilos en 17 jours. Depuis, j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »

Ainsi donc, si vous désirez maigrir, n'hésitez pas prenez des **Pilules Galton**. L'essai d'un flacon vous convaincra. (Composition exclusivement végétale.) Flacon avec notice: 18 fr. 60 contre remboursement. J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris-Xe.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire: **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**. (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.

Vente, achat de tout matériel. **Établissements Pierre POSTOLLEC**, 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Edition 1929. — Fascicule n° 2.
Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.
Un fort volume: 7 fr. 50
Franco: 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TÉLÉPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 81

M^{me} ANDRÉE 77, Bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. T. l. j. de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p. rép. **M^{me} de THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e.

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien: Dans la cour, au 3^e étage.

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit de 2 à 7 h. **M^{me} THÉODORA**, 14, rue Lepic (18^e). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

Vous maigrirez en secret

Et ceci, si vous le désirez, de n'importe quelle partie du corps, du visage ou du corps entier (doublementon, joues, bajoues, cou, nuque, poitrine, bras, jambes, chevilles, etc...), ni plis, ni rides à craindre, au contraire votre chair sera raffermie, et rajeunies votre visage et votre allure. Pas de régime, pas d'exercices, pas d'appareil. Résultat déjà visible le 5^e jour. Ecrivez confidentiellement à **M^{me} J. COURANT**, 98, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement sa recette étonnante, garantie sans danger, facile à suivre à l'insu de son entourage. Un vrai miracle.

AVENIR dévoilé par la célèbre **M^{me} Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

MARIAGES Honor. t. cond. Œuv. t. confiance, tr. recomm. Rien à payer d'avance. Ecrire: **Monpérier**, 8, rue Pierre-Chausson, Paris.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES 1 ^{er} an..... 70 fr. 3 ^e mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Directeur-Rédacteur en chef: JEAN PASCAL BUREAUX: 3, rue Rossini, Paris-9 ^e Tél.: Provence 82-45 et 83-94 Télégr.: Cinémagazi-108	ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm: Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm: Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.
---	--	---

AVIS IMPORTANT

Ce numéro est l'avant-dernier de la série actuelle qui s'achèvera avec celui portant la date du 20 Décembre 1929.

Ce dernier précédera de quelques jours notre **NUMÉRO DE NOËL** qui inaugurerà la série nouvelle dans le format agrandi.

(Voir l'annonce ci-après.)

SOMMAIRE		Pages
UNE FEMME: OLGA TSCHEKOWA (Lucienne Escoube).....		411
A PROPOS DES FILMS SONORES (Paul Max).....		412
IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE (Jaque-Catelain).....		413
OÙ IL EST PARLÉ DE CINÉMA... (M. Labiche).....		415
A LONDRES (Richard Baytain).....		416
TROIS ÉTAPES DU FANTASTIQUE (Robert Vernay).....		417
A TOULOUSE (Pierre Bruguière).....		420
L'HOMMAGE AU VIEUX CINÉMA (Paul de la Borie).....		421
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	423 à	426
PHONOMAGAZINE (Maurice Bex).....		427
LE CINÉMA EN ESPAGNE: A CORDOUE (P.-U. Dianel).....		428
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (Paul Audinet).....		430
LE FILM ET LA BOURSE.....		430
LIBRES PROPOS: QUELQUES MOTS SUR UNE QUESTION DE MOTS (René Jeanne).....		431
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT: A PROPOS DE MAURICE CHEVALIER.....		432
LES ÉCRANS QUI PARLENT (Maurice M. Bessy).....		433
L'OUVERTURE DU MOULIN-ROUGE (J. P.).....		434
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....		435
LES PRÉSENTATIONS: TERRE SANS FEMMES (M. C.).....		436
LES FILMS DE LA SEMAINE: SIBÉRIE (L'Habitué du Vendredi).....		436
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....		437
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....		439

Nous offrons en Prime gratuite à nos nouveaux abonnés

5 Magnifiques Photographies 18x24

des

GRANDES VEETTES de l'ÉCRAN

à choisir dans la liste ci-dessous ou

25 cartes postales

à choisir dans le catalogue placé à la dernière page de « Cinémagazine »

(Cette offre annule les précédentes.)

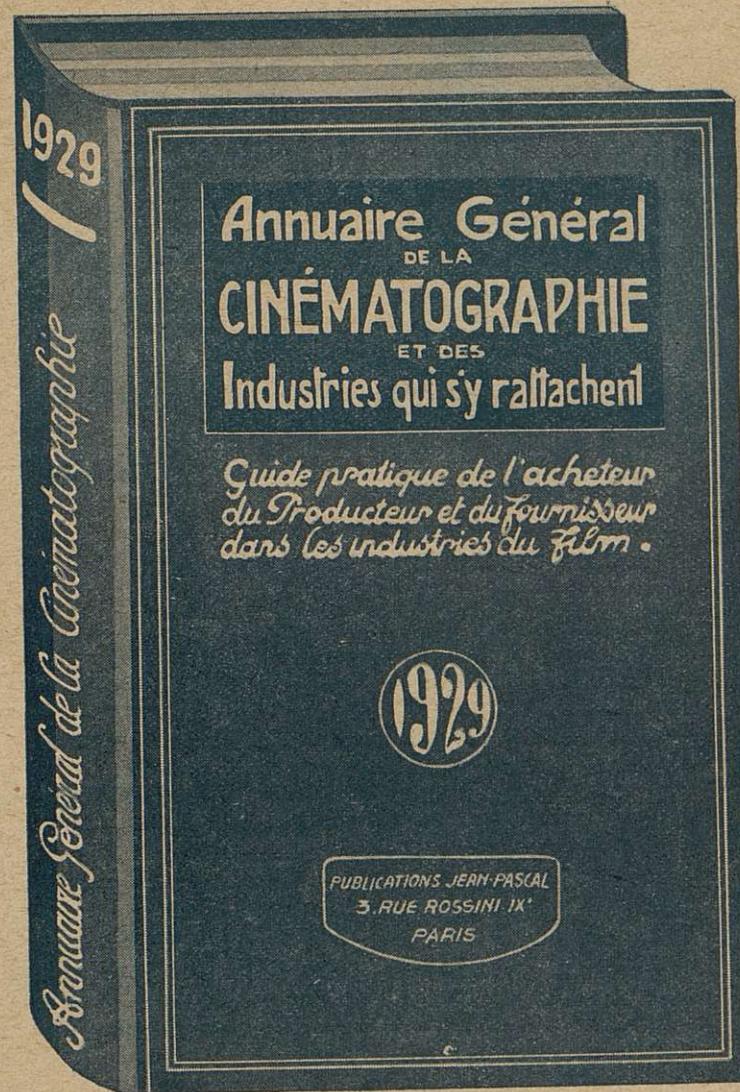
- | | | |
|-------------------------|--------------------------|------------------------|
| 21 Lillian Gish | 189 Georges Biscot | 256 Renée Adorée |
| 63 Harold Lloyd | 198 Jean Angelo | 257 Maurice Chevalier |
| 64 André Roanne | 199 Huguette ex-Duflos | 258 Rod La Rocque |
| 65 Dolly Davis | 207 Mary Pickford | 259 Suzanne Bianchetti |
| 67 Williams Haines | 209 Charlie Chaplin | 260 Pola Negri |
| 69 Simone Vaudry | 210 Charlie Chaplin | 261 Richard Dix |
| 70 Francesca Bertini | 212 Charles Ray | 262 Maë Bush |
| 71 Claire Windsor | 213 Lillian Gish | 263 Gloria Swanson |
| 72 Maë Murray | 215 Rud. Valentino | 264 Norma Shearer |
| 73 Richard Barthelmess. | 216 Viola Dana | 265 Greta Nissen |
| 74 Greta Nissen | 217 Nathalie Kovanko | 266 Richard Dix |
| 75 Maë Murray | 222 Jaque Catelain | 267 Dolorès Costello |
| 76 Adolphe Menjou | 223 Mildred Harris | 268 Nicolas Koline |
| 77 Bebe Daniels | 224 Séverin Mars | 269 Reginald Denny |
| 78 Norma Talmadge | 225 André Nox | 270 Ivan Mosjoukine |
| 79 Florence Vidor | 226 Gina Palerme | 271 Dolly Davis |
| 80 Gloria Swanson | 227 Marion Davies | 272 Claire Windsor |
| 102 Constance Talmadge | 228 G. de Gravone | 273 Rud. Valentino |
| 103 Léon Mathot | 234 Ivan Mosjoukine | 274 Lily Damita |
| 105 bis Rud. Valentino | 235 Gaston Jacquet | 275 Vilma Banky |
| 106 Norma Talmadge | 236 Raquel Meller | 275 bis John Barrymore |
| 109 Sessue Hayakawa | 237 Jean Angelo | 276 Léon Mathot |
| 114 Antonio Moreno | 238 Georges Vaultier | 277 Soava Gallone |
| 119 Norma Talmadge | 239 Sandra Milovanoff | 278 Ronald Colman |
| 122 Douglas Fairbanks | 242 André Roanne | 279 John Gilbert |
| 123 William Farnum | 243 Maxudian | 280 Conrad Nagel |
| 126 Pearl White | 244 Charles de Rochefort | 281 Billie Dove |
| 127 Pearl White | 246 Gaston Norès | 283 Ricardo Cortez |
| 131 Bebe Daniels | 247 Jean Murat | 284 Jackie Coogan |
| 152 Lillian Gish | 248 Enid Bennett | 285 Eléonor Boardman |
| 153 Huguette ex-Duflos | 249 Douglas Fairbanks | 286 Ronald Colman |
| 161 Thomas Meighan | 250 Adolphe Menjou | 287 Vilma Banky |
| 163 Jean Toulout | 251 France Dhélia | 510 John Gilbert |
| 167 Doug et Mary | 252 Betty Blythe | 511 Jetta Goudal |
| 183 Harold Lloyd | 253 Huguette ex-Duflos | 512 Norma Shearer |
| 184 Alla Nazimova | 254 Nita Naldi | 514 Douglas Fairbanks |
| 185 Max Linder | 255 Richard Barthelmess | |

AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18x24 »
En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les sujets qui pourraient momentanément manquer.

Un instrument de travail !!!

T
O
U
T
L
E
C
I
N
E
M
A
S
O
U
S
L
A
M
A
I
N



U
N
O
U
V
R
A
G
E
I
N
D
I
S
P
E
N
S
A
B
L
E

C'est le plus complet des Annuaire

Paris : franco domicile. 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



Nous publions
ci-contre
une reproduction réduite
de la 1^{re} couverture
de
CINÉMAGAZINE
1930
qui sera tirée
en 4 couleurs.

APERÇU DU SOMMAIRE :

BIFUR, par EMILE VUILLERMOZ.
HISTOIRE DE MA VIE, par JOAN CRAWFORD.
BROADWAY MELODY, roman, par LUCIE DERAÏN.
PRÉDICTIONS POUR 1930, par M. M. LABICHE.
LES FEMMES ET L'AMOUR, par ADOLPHE MENJOU.
MAMAN COLIBRI, raconté par RENÉ DUBREUIL.
CE QUE LES EUROPÉENNES D'HOLLYWOOD PENSENT DES HOMMES AMÉRICAINS, par ALB. LÉGER.
LA PISTE DE 98, nouvelle.
LE COLLIER DE LA REINE, découpage par GASTON RAVEL.
AU PAYS DES TALKIES, par PAUL ACHARD.
NATIVITÉ, conte de Noël, par MAURICE M. BESSY.
A PROPOS DU CINÉMA ÉDUCATEUR, par ÉMILE ROUX-PARASSAC.
LES CRÉATEURS D'ÉTOILES, par GASTON RAVEL.
LES LIVRES PRÈS DE L'ÉCRAN, par LUCIEN WAHL.
LE THÉÂTRE, par RENÉ JEANNE.
LA MODE, par MARCY DUCRAY.
PHONOMAGAZINE, par MAURICE BEX.
LE MOIS SONORE ET PARLANT, par J. BERNARD-DEROSNE.
Et toutes nos rubriques habituelles : Les Films du mois, Ciné-
magazine en Province et à l'Étranger, les Échos, le Courrier d'Iris, etc., etc.
et nos Billets à tarif réduit.

Et aussi...

32 pages hors texte de portraits et scènes de films
tirés en HÉLIOGRAVURE

Retenez ce Numéro chez votre Libraire.

UNE FEMME...

OLGA TSCHEKOWA

EST-IL possible de rencontrer un visage plus émouvant, plus attirant, plus vraiment féminin que celui d'Olga Tschekowa?

Certes, nous l'avions remarquée dans *Un Chapeau de paille d'Italie*, mais nous ne pensions guère à la belle tragédienne qui se révélerait à nous.

Moulin-Rouge fut cette révélation. Créature de joie sur la scène, où sa danse de la frayeur parmi les négrillons nous enchantait, elle se montra, tour à tour, mère aimante, femme ardente et douloureuse qui sait se sacrifier avec quelle grandeur, quelle simplicité! Puis nous eûmes sous nos yeux la mère, la femelle qui veut son enfant et qui doit distraire la foule — scène tant de fois traitée qu'elle a perdu pour nous tout son âpre et macabre tragique.

Mais Tschekowa sut infuser une vie nouvelle au vieux mélodrame. C'est de tout son corps, si beau de ligne, qu'elle joua sa douleur : dans la chute d'un bras que nous avons vu haut levé comme pour frapper le tambourin, dans un bond qui s'achève en prosternation, dans un rire qui se fige en grimace, dans la détente molle et fatiguée d'un jarret cependant si ferme et puissant la veille.

C'est dans la différence des deux

danse, non visibles, de loin ou fort peu, mais sensibles pour nous, que Tschekowa montrait par le désarroi et le déséquilibre de tout son être plastiquement si harmonieux, l'angoisse qui la minait.

Et nous ne l'oublierons pas!

De même, dans *L'Enfer de l'Amour*, elle fut une femme, et quelle merveilleuse femme. Aimante, désespérée, maternelle, hallucinée, puis s'abandonnant à l'amour, sur son visage si sensiblement nuancé nous avons vu passer l'éclair de la folie, le durcissement de la haine, le désir du meurtre, l'appel de la chair, l'abandon et la suave confiance de l'amour partagé.



OLGA TSCHEKOWA.

Elle aussi a droit à cette appellation brusque et familière, pleine cependant de déférente admiration. On dit Tschekowa! comme on disait la Duse, comme il y a trop longtemps qu'on a dit Lisenko. C'est leur sœur à ces femmes, cette brillante étoile. Elle apporte à l'écran ce qui n'est pas si commun : une vraie femme.

Une vraie femme. Elle peut chanter, rire, fleurter, blaguer, fumer, danser. Elle peut être sportive ou méditative, artiste ou grande dame. Elle sera comme la vie elle-même : heureuse et navrée, aimante puis infidèle, ardente et dédai-

gneuse, toujours déçue, espérant toujours.

Mais la force de vie qui est en elle reprend toujours le dessus, énergie et sursaut et... l'on recommence.

Elle est mère divinement. Elle est femme ardemment. Elle est la camarade. Qui lui refuserait sa confiance quand elle vous regarde droit aux yeux.

Je ne connais pas particulièrement Olga Tschekowa, mais je désire, si cet article lui vient sous les yeux, qu'elle sache qu'elle représente, pour un certain nombre d'entre nous, ce que l'écran peut nous montrer de plus captivant et de plus sympathique : une bien féminine, bien tendre et bien chaleureuse femme. LUCIENNE ESCOUBE.

A PROPOS DES FILMS SONORES

Les épidémies se propagent rapidement. Celle du film sonore ou parlant semble être particulièrement contagieuse. Et cela se constate avec plus d'évidence dans une ville comme Bruxelles qui, moins étendue que Paris, groupe en quelque sorte tous ses cinémas (et ils sont nombreux) sous les yeux du public.

Depuis *Ombres Blanches* au Caméo et *La Chanson de Paris* au Colisée, la catégorie sonore nous a donné *Le Figurant*, *Les Quatre Diables*, *Submarine*; la catégorie parlante ou mi-parlante, mi-sonore, nous a donné *Symphonie Nuptiale*, *Les Follies Fox*, *Le Chanteur de Jazz*; enfin *Show-Boat* qui vient d'être présenté simultanément par deux cinémas.

Encore que la sonorité (lorsqu'il ne s'agit que d'elle) soit bien souvent enrhumée du cerveau; encore que la parole, lorsqu'elle intervient, ait presque toujours l'air, — pour les femmes aussi bien que pour les hommes, — de sortir d'un tonneau, nous avons eu, déjà, dans ce nouveau domaine de l'art, qui ne veut plus être muet, de fort intéressantes choses. Paris connaît la plupart des films plus haut cités et la carrière, sur les boulevards, d'*Ombres Blanches* ou du *Chanteur de Jazz* dispense de parler encore de ces productions. Parmi celles qui n'ont pas encore été données à Paris, il convient de citer tout spécialement cette revue des *Follies Fox* dont j'ai déjà parlé et qui, débarrassée d'un scénario qui n'y ajoute aucun intérêt, nous donnerait la photographie animée, parlante, chantante, sonore, d'une revue à grand spectacle réalisée et mise en scène selon le goût et surtout selon le rythme américain. Il convient de citer également ce *Show-Boat* dont

l'aventure est attachante, dont la prise de vue est remarquable, dont la sonorisation, dosée avec adresse, est des meilleures.

Premier intérêt, documentaire en même temps qu'artistique : les principaux interprètes new-yorkais de l'opérette de Jérôme Kern paraissent sur l'écran et y chantent les morceaux principaux de la partition.

Puis, immédiatement, voici le lieu principal de l'action : le *Show-Boat* placé dans son atmosphère : le Mississipi. Atmosphère grandiose, saisissante, émouvante, souverainement mélancolique qui, par sa photographie splendide et variée, met immédiatement le film en état de supériorité évocatrice sur l'opérette ou même sur le roman.

Certes, voici un film sonore qui est particulièrement intéressant.

Cependant, il me semble que le domaine dans lequel la « sonorisation » est appelée à rendre les plus grands services, est celui des « actualités » ; les événements mondiaux enregistrés simultanément pour l'œil et pour l'oreille constituent une manière de perfection dans le reportage. Et nul film d'imagination, enjolivé de chansons ou de dialogues, ne sera plus intéressant, par exemple, que l'attentat dont aurait pu être victime, à Bruxelles, le prince Umberto et qui, dès le lendemain, était présenté de façon vivante au public des cinémas.

Et nul monologue, écrit pour les besoins de la cause, ne sera jamais plus émouvant que les quelques paroles prononcées par Clemenceau se promenant dans son jardin.

Sous ce rapport-là, le progrès est déjà arrivé à un palier; sous l'autre, il est encore entre deux étages.

PAUL MAX.



Pour ses débuts dans le film sonore, une firme allemande eut l'heureuse idée de confier à JAQUE-CATELAIN un rôle de violoniste.

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

Ce séjour magnifique que je fis à l'automne en Bavière fut non seulement un plaisir perpétuel des yeux, mais il eut aussi l'avantage de me faire connaître de plus près le film sonore et c'est là qu'après dix années de cinématographe muet je rompis pour la première fois le silence, — je veux dire que je voyais s'abattre devant moi cette barrière de mutisme qui, jusqu'à présent, s'élevait entre l'artiste et le spectateur.

Dans ce temple des arts qu'est la ville de Munich, ville éternelle, qui s'est développée sous l'influence des cultures grecques et italiennes, ce qui la différencie tellement des autres villes allemandes, — dans cette cité, où sous les règnes de Louis I^{er}, de Maximilien II et surtout de Louis II, l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique affirmèrent tellement leur domination, l'on ne peut régler sa vie que selon des lois esthétiques que toute cette ville consacre et auxquelles il est impossible de ne pas se soumettre.

En Bavière, l'air même que l'on res-

pire est chargé d'effluves musicaux et notamment des lourds parfums de l'œuvre wagnérienne qu'elle entendit naître, qu'elle révéla au monde et dont elle est encore toute imprégnée. Le promeneur en subit le charme et, parcourir ses forêts, ses montagnes, s'abandonner à la contemplation de ses lacs féeriques, de ses fabuleux châteaux, c'est boire le philtre préparé par Yseult, c'est enchaîner son cœur à ce poétique royaume défunt qui, privé de ses monarques, ressemble un peu aujourd'hui à un musée dont on aurait retiré les tableaux, n'y laissant que des cadres vides, reflets d'un beau passé qui ne revivra plus!

Il y a sept années, lors de la réalisation de *Koenigsmark*, j'avais eu déjà le plaisir d'habiter Munich durant de nombreuses semaines, mais je n'avais pas su apprécier, aussi bien que cette fois-ci, ses mélancoliques attraits et je le dois peut-être à ce livre qui, là-bas, ne m'a pas quitté, œuvre admirable d'un poète français, Guy de Pourtalès. Dans sa *Vie de Louis II*, il a su

capter tous les battements de cœur de la Bavière monarchique et retracer, avec un charme incomparable, l'une des plus troublantes et des plus tragiques existences royales. Grâce à lui, sans doute, ai-je senti plus profondément tout ce qui, dans ce pays magique, fascine tellement le voyageur.

L'on comprendra que, baignant dans cette atmosphère d'art, je ne pouvais vraiment pas interpréter un autre personnage que celui d'un artiste... La Société Emelka, pour mes débuts dans le film sonore, eut donc l'heureuse idée de me confier un rôle de violoniste ! A vrai dire, j'aurais de beaucoup préféré que l'on me mette un piano sous les mains, car j'ai toute ma vie pratiqué cet instrument, mais le violon, cela c'est une autre affaire !!! Tout enfant, je l'ai travaillé, sans pouvoir jamais y prendre goût, et ma famille comprit qu'il valait mieux y renoncer le jour où, dans un accès de rage et de découragement, je l'enterrai résolument dans un coin secret du parc ! C'est donc avec quelque appréhension qu'un matin, au studio, devant mon sympathique metteur en scène, Robert Wohl-muth, mes charmantes partenaires,



JAQUE-CATELAIN dans une scène de *Dans une petite pâtisserie*, son premier film sonore.

Valéry Boothby et Marion Gerth, et tout le tribunal impressionnant de la Tobis et de l'Emelka réunies, je me hasardai à saisir ce maudit instrument d'où il allait falloir que des sons s'échappent aussi harmonieux que possible... Je ne dévoilerai pas ici par quelle supercherie ce résultat fut obtenu, mais tout le monde s'en doutera, — je ne retracerai pas non plus les journées pénibles, angoissantes que j'ai vécues,

avec ce violon entre les bras, restant sur place, sans bouger, durant de longues heures entre les feux croisés de ces projecteurs et lampes à incandescence employés pour le film sonore, et qui dégagent une chaleur si intolérable, que j'ai vu plusieurs interprètes perdre



Entre deux scènes, JAQUE-CATELAIN essaie de communiquer avec un véritable artiste de jazz.

connaissance en face d'eux. Ce que je dirai pourtant c'est que l'émotion, qui s'emparait autrefois de l'interprète cinématographique, n'était rien à côté de celle qui le saisit maintenant qu'il sent là, à ses côtés, ce microphone qui capte toutes ses paroles, ses soupirs même, et le fait d'être photographié en même temps que l'on est « enregistré » décuple cette timidité, cette espèce de pudeur qu'ont la plupart des artistes, leur coupe la respiration, active leurs battements de cœur, et les agite intérieurement d'un trouble irrefrénable.

Ayant fait, en somme, de très heureux débuts dans la musique... surmontant mes craintes, j'en vins aux mots, et mon apprentissage se poursuit aujourd'hui au cours de la réalisation de *L'Enfant de l'Amour*, le film entièrement parlant que j'ai le plaisir d'interpréter sous la direction de M. Marcel L'Herbier, aux studios Pathé-Natan, tout récemment équipés pour ce nouveau mode de prises de vues.

Des appareils allemands de la Tobis, je passe à ceux de la Radio Corporation America, et là, nous n'avons plus seulement à jouer, à inventer devant l'appareil, mais encore à apprendre des textes français et anglais, à les assimiler et à les réciter avec le plus de naturel possible, à faire vivre à la fois notre visage et notre corps, et aussi, en plus,

notre voix et notre esprit, ce qui multiplie, reconnaissons-le, les difficultés, mais augmente également les joies de l'acteur. Sans doute, manquons-nous encore d'expérience et d'organisation. Pendant trois ans, dans le plus grand secret, l'Amérique a travaillé — elle s'est perfectionnée — espérons que nous réussirons comme elle et que nos premiers efforts rencontreront auprès du public un accueil favorable ; souhaitons qu'il se rende compte de la patience, de l'énergie, du temps et de l'argent dépensés en faveur de cette nouvelle invention. Elle atteindra bientôt une perfection insoupçonnée. — certains résultats obtenus nous font déjà prévoir que le but n'est pas si éloigné de nos espérances. En tous les cas, c'est

aujourd'hui, pour l'interprète cinématographique, une ivresse sans pareille de collaborer à l'épanouissement de cette nouvelle formule d'art. Je constate chez tous mes charmants camarades, M^{mes} Emmy Lynn, Marcelle Pradot, Marie Glory, Miss Adair, Mariette Sully, MM. Angelo, Warwick Ward, Michel Simon, Juvenet, Tréville, le même enthousiasme que celui qui s'est emparé de moi depuis le début du film et me tient, à tel point, qu'il me fait oublier les délicieux paysages bavarois et trouver autant de grâce aux plaines de Joinville ou au bois de Vincennes, que je traverse chaque matin, qu'aux eaux pures de Starnberger See ou aux capricieuses collines de Grunwald.

JAQUE-CATELAIN.

OÙ IL EST PARLÉ DE CINÉMA...

LE cinéma est entré dans les mœurs, subitement, avec une rapidité surprenante. Qu'on le veuille ou non, il est, à l'heure actuelle, partie intégrante de notre vie habituelle et cet art qui atteint à peine la trentaine s'est tellement incrusté dans l'humanité et dans ses actes qu'il nous paraît aujourd'hui dater de toujours.

Il n'est aucun domaine intellectuel qui ne se ressente de son influence et il y a là précisément sujet à une curieuse étude.

La littérature, qui fut et est encore pour le cinéma d'un appoint considérable (en particulier la littérature journalistique), n'a pas manqué de lui emprunter une partie de son vocabulaire ; car le cinéma possède son vocabulaire très personnel de mots agréables, quelquefois baroques et d'une forme un peu osée (je pense à écranesque !) mais toujours très particuliers.

Il est amusant de constater l'habile utilisation que l'on fait souvent dans la vie courante de ces différents termes, et ce dans des circonstances qui n'ont aucun rapport avec le cinéma.

Clément Vautel, par exemple, chroniqueur estimé, n'a pas hésité à intituler son commentaire quotidien « Mon Film ». Titre excellent du reste, car ces impressions générales que l'on peut lire chaque jour ne sont pas loin de

ressembler beaucoup dans leur fond aux courtes bandes d'actualités.

Dans différents journaux encore, il n'est pas de compte rendu de courses, d'étape du Tour de France par exemple qui ne soit intitulé : « Le Film de la Course » et tout récemment, lors de la chute du ministère, un de nos confrères reprenait la formule et rassemblait chaque soir les points principaux de ce « Fair-play » que fut la crise sous le titre : « Le Film de la Crise ». C'est dans le même journal que la rubrique des échos est intitulée : « Notre Film Parlant »...

C'est bien, certes, dans le journalisme que l'on peut trouver des exemples nombreux et variés. N'est-ce point aux journaux que nous sommes redevables de cette formule employée la plupart du temps dans un sens bien peu flatteur : « Comme au Cinéma » ? Il suffit d'un crime mystérieux et compliqué, d'un vol à main armée par un bandit masqué et voilà le titre familier au bout des plumes. Et sans doute, à ce sujet, pourrait-on adresser quelques reproches aux premiers et abracadabrants « serials » américains.

Du reste, combien est grande l'influence du cinéma sur la littérature en général. Que de fois avons-nous pu lire que des souvenirs apparaissent en « surimpression », ou que des espoirs

s'évanouissaient comme en « fondu » pour « s'enchaîner » sur la réalité ; et combien de variations sur l'« accéléré » et le « ralenti » qui ont créé des formes nouvelles d'expression.

Le cinéma a pu intéresser la musique et de même la poésie a suivi le mouvement ; si, en effet, nous possédons des livres d'un style et d'un rythme très cinégraphiques, nous avons aussi des « ciné-poèmes ».

Peintres et sculpteurs ont à leur tour trouvé dans le cinéma des sujets nouveaux ; il est, en particulier, d'une heureuse veine pour les dessinateurs humoristiques et, tout dernièrement encore, combien de légendes drôles ont été trouvées sur le film parlant !

Le théâtre à son tour trouve chez son cousin germain une source inépuisable d'idées neuves. Les auteurs dramatiques se laissent séduire par les doctrines cinégraphiques ; de là naissent les pièces à « tableaux ». On nous annonce que la prochaine pièce que mettra en scène Pitoëff sera nettement « cinégraphique » et qu'elle fera usage d'un « fondu » et d'une surimpression théâtrales.

Dans une revue, Dranem nous présente les diverses « salles spécialisées ». Ce même comique apparaît à l'heure actuelle dans une « opérette cinématographique » qui nous montre la cocasse réussite d'un garçon épicié dans le monde du cinéma, ainsi que les coulisses d'un studio.

Dans une autre amusante revue, nous avons pu voir « Charlot recevant le Kid, retour de France », et cette scène où personnages et décors étaient blancs et noirs — rappel avisé de la cinégraphie — fut sans doute le plus réussi des épisodes scéniques de ce genre.

Je me souviens enfin d'un sketch de music-hall où deux acrobates dansaient une danse apache « au ralenti » et c'était là une curieuse et bien comique innovation qui se rattachait encore au cinéma.

La publicité, qui fait souvent appel à l'écran, ne dédaigne pas non plus la réciproque.

Entrons par exemple chez un libraire : voici de gros volumes entourés d'une bande verte : « Le plus gros succès du cinéma », telle est la réclame de *Monte-Cristo* !

Cinéma, où ne le retrouve-t-on pas encore ? Ce grand magasin de nouveautés, qui désire que ses clientes conservent son catalogue, présente en couverture les « vedettes », les « stars » les plus estimées. Cette marque de pastilles, qu'il faut sucer quand on passe d'une « salle bien chauffée à la froide nuit d'hiver », tire à des millions d'exemplaires un dessin représentant des spectateurs sortant d'un cinéma et suçant des pastilles X. Cette marque concurrente s'empresse d'annoncer un « grand concours cinématographique ».

Tout dernièrement encore, une marque de cacao présentait dans les images d'un film les divers consommateurs de son produit.

Combien souvent aussi la publicité fait appel aux artistes de l'écran pour obtenir des autographes flatteurs !

Ne nous étonnons donc pas de voir surgir le cinéma dans les endroits les plus invraisemblables, les plus inattendus et allons de confiance boire un cocktail au « Camera Bar » !

Je crois enfin avoir trouvé un « comble » chez mon coiffeur : ce sympathique perruquier s'occupe, lui aussi, de cinéma ; il m'a parlé de... pellicules !

M. M. LABICHE.

A LONDRES

— Mes prédictions à propos du film de Nancy Carroll, *La Danse de sa vie*, se sont justifiées. Ce film (*The Dance of Life*) a été retiré de l'affiche samedi dernier après une vie de deux semaines ; ce film méritait mieux. Je répète que le public anglais est fatigué des pièces de théâtre photographiées et des films pelliciers.

— *The Four Feathers* (*Les Quatre Plumes*), avec Richard Arlen, William Powell, Clive Brook, Fay Wray, Noah Beery, entre dans sa vingt-cinquième semaine au Carlton ; ce film muet est un des meilleurs que Paramount nous ait envoyés cette année.

— *La Mégère Apprivoisée*, de Shakespeare, avec Doug et Mary, continue au London Pavillion.

— Foule au Plaza, où passe le deuxième film parlant de Richard Dix, accompagné d'un film de Emil Jannings.

— *Rio Rita*, avec Bebe Daniels, bénéficie d'une critique magnifique. Je n'ai pas encore vu ce film mais je vous donne ici l'opinion de G. A. Atkinson (du *Daily Express* et de *Sunday Express*) qui est la critique la plus importante et la plus sévère : « *Rio Rita* est un des films, très rares, que je désire revoir, il fait de Bebe Daniels une actrice de premier rang ; quant à la compagnie productrice : Radio-Keith Orpheum, elle a l'honneur de posséder le meilleur film parlant. *Rio Rita* restera dans notre mémoire, lorsque tous ces films que l'on acclame tant seront oubliés ; c'est un film que nous verrons longtemps à Londres, parce qu'il contient de la couleur, des chansons, des scènes magnifiques, du mouvement. »

— M. Shortt K. C., ancien ministre de l'Intérieur, est le nouveau président du Bureau des Censeurs de films.

RICHARD BAYTAIN.

TROIS ÉTAPES DU FANTASTIQUE

JULES VERNE, GEORGES MÉLIÈS, FRITZ LANG

L'ATTRAIT du mystérieux et du fantastique n'est pas un vain mot et les premières manifestations de presque tous les arts naissants se révélèrent dans l'un de ces deux genres. Genres difficiles s'il en fut, car, s'adressant directement à l'imagination, il importe d'abord de ne pas amoindrir en les matérialisant les images de ce qui n'était primitivement qu'un rêve. Et cela n'est point une chose aisée. Toujours étonner, toujours surprendre, mais aussi toujours faire face à la moindre défaillance de la logique. Quel cerveau assez puissant peut supporter et surmonter toutes ces embûches ?

C'est probablement ce qui explique les raisons du succès véritablement étourdissant qui accueillit lors de leur parution — et qui dure d'ailleurs encore — les œuvres de Jules Verne. A une époque où le chemin de fer était dans l'enfance, où l'électricité commençait seulement à être autre chose qu'une expérience de laboratoire, il créa par une prescience extraordinaire et avec une précision de détails remarquable, la télévision, l'aérobuse, la T. S. F. ; il lança des express à travers le Sahara, prospecta les monts de l'Oural, envoya des humains au centre de la terre et d'autres dans l'espace, il peupla la lune et les immensités sous-marines, fit le tour du monde en 80 jours alors qu'on mettait une heure pour aller de Paris à Saint-Germain, et tout cela avec un talent descriptif, une observation, une invention qui étonnaient et qui même inquiétaient ses fidèles auxquels il répondait, lorsque ceux-ci semblaient douter de ses anticipations :

— Quoi que j'invente, quoi que je fasse, je serai toujours au-dessous de la vérité. Il viendra toujours un moment où les créations de la science dépasseront celles de l'esprit.

La science devait lui donner raison.

Mais s'il était utile de rappeler ici le nom de Jules Verne, ce n'est pas tant parce qu'il doit être considéré

comme un des promoteurs de l'affabulation fantastique, ni même à cause du véritable tempérament de metteur en scène dont il fit preuve en les écrivant, mais bien parce que son œuvre devait influencer les premiers balbutiements du cinéma-art, avec Georges Méliès qui adapta pour le film une grande partie de ses romans, et que ce même cinéma,



GEORGES MÉLIÈS.

arrivé à un point de perfection presque absolue, devait trouver dans la personne d'un de ses plus puissants réalisateurs, un illustrateur merveilleux des thèmes chers à Jules Verne.

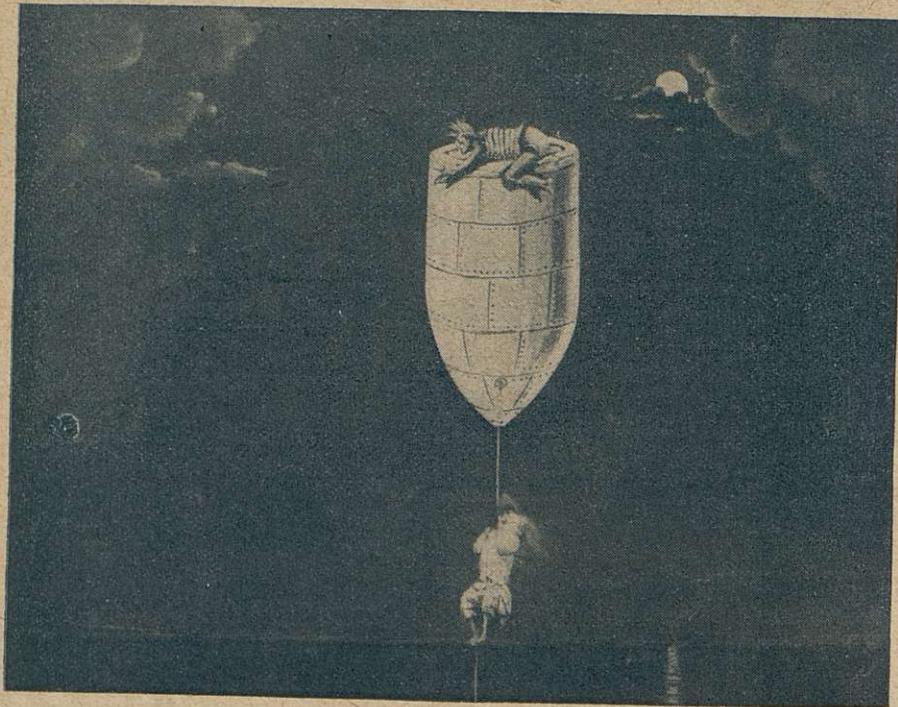
Pour bien comprendre l'esprit dans lequel Georges Méliès composait ses productions, il faut se reporter à l'époque où celui-ci était directeur du théâtre d'illusions Robert-Houdin, théâtre situé à proximité des boulevards dans un passage qui fut complètement démoli lors du percement du dernier tronçon du boulevard Haussmann. Méliès, dès la présentation de l'appareil des frères

Lumière, entrevit-il toutes les possibilités du cinéma? C'est peu probable, mais, prestidigitateur remarquable, il comprit tout ce que ses talents pouvaient trouver de ressources en cette invention. Et, de fait, les premières bandes qu'il reproduisit ne faisaient que reconstituer les tours qu'il exécutait chaque soir sur la scène de son théâtre.

Un hasard — célèbre depuis par maints critiques — devait lui livrer un nouveau champ d'expérience: les films truqués. Un jour qu'il tournait place de l'Opéra, son appareil s'enraya, une minute fut nécessaire pour remettre le mécanisme en mouvement, mais que l'on juge de la surprise de Méliès, lorsqu'à la projection, il vit soudain un omnibus se changer en corbillard et des piétons passer sans transition du sexe fort au sexe faible et vice-versa. Un truc en amène un autre. Devant le succès du nouveau genre, Méliès s'ingénia à trouver des combinaisons nouvelles, telles que les décors fondus, les apparitions, les disparitions, les têtes coupées ou les dédoublements de

personnages. Tout un monde de fantastique surgit de son cerveau, impressionnant la pellicule en des films aux titres bien faits pour attirer les foules: *Le Diable au Couvent*, *L'Homme à quatre têtes*, *Le Cake-Walk infernal* ou *L'Auberge ensorcelée*. Si, à ce moment, il songea à mettre en scène les romans de Jules Verne, c'est que ceux-ci lui fournissaient une matière riche en extraordinaire et en fabuleux.

Mais l'imagination de Méliès, se différenciant par cela de celle de l'écrivain, tenait plutôt du poète que de l'inventeur. Quand il envoie un astronome dans les étoiles, ce n'est pas à l'intérieur d'un obus qu'il l'enferme mais il lui fait enfourcher une comète et, arrivé au terme de son voyage, celui-ci songe plus à consoler la charmante reine du lieu qu'à étudier la marche des planètes. Ces films, jugés à l'époque comme de pures merveilles, enchantaient la clientèle de Dufayel — qui fut sans doute ainsi le premier magasin à profiter d'une publicité cinématographique — et si, aujourd'hui, ils amusent pour une toute autre raison



Dans *Le Voyage dans la lune*, une des plus curieuses réalisations de GEORGES MÉLIÈS, le retour de la torpille sur laquelle se trouve encore un des habitants de la planète.

les spectateurs de la salle spécialisée qui les présente, leur fraîcheur d'inspiration les empêche, malgré tout, de tomber dans le ridicule que n'évitent pas les superproductions dramatiques et déclamatoires du même moment, et auxquelles pourtant collaborèrent des artistes et des écrivains les plus réputés.

— Je dois tout à Méliès, a reconnu Griffith. Bien des gens ont été étonnés de cette assertion, mais ils comprendront bientôt pourquoi un des plus célèbres metteurs en scène américains rendait ainsi hommage à celui qui découvrit les principaux truquages cinématographiques, quand on présentera le premier film que D. W. Griffith réalisa et qui est la chose la plus folle, la plus fantastique et aussi la plus comique que l'on puisse voir et sur laquelle nous aurons probablement l'occasion de revenir.

Soixante-cinq ans après Jules Verne, trente ans après Georges Méliès, Fritz Lang tournait *Metropolis*.

Tout a été dit sur ce film qui marquait une évolution dans le genre du réalisateur des *Trois Lumières* et des *Nibelungen* et qui renouvait le fantastique au cinéma en lui donnant une forme nouvelle. Un certain idéalisme, parfois bien enfantin, servait de thème à des images qui, par leur seule beauté et leur équilibre véritablement scientifique, dépassèrent de cent coudées la fausse grandiloquence du scénario. C'est que Fritz Lang appuie son imagination sur des données essentiellement réelles; quand il élève une machine, une usine ou même une ville, il s'entoure d'une documentation où la physique, la chimie et l'électricité occupent une place prépondérante et, devant cette création formidable de conception et de hardiesse, ce qui probablement nous séduit le plus, c'est qu'à aucun moment nous n'avons l'impression d'être devant un rêve matérialisé avec maladresse, mais bien devant une anticipation raisonnée, anticipation qui ne doit, qui ne peut être que la vérité de demain.

Poète du machinisme et de toutes les forces vives créées par le cerveau humain, Fritz Lang, après Jules Verne, après Méliès, devait être tenté par ce vieux rêve que caressaient déjà les astronomes du XIII^e siècle: explorer

la lune. Mais, depuis cette lointaine époque, le problème du plan chimérique est passé dans le domaine moins fictif de l'expérience et, dédaignant



Fritz Lang

les sept moyens que lui offraient la fantaisie de Rostand et la faconde de Cyrano, c'est au laboratoire et dans les ouvrages du physicien Fritz von Apel qu'il alla chercher l'engin ascensionnel, nécessaire au voyage de ses personnages.

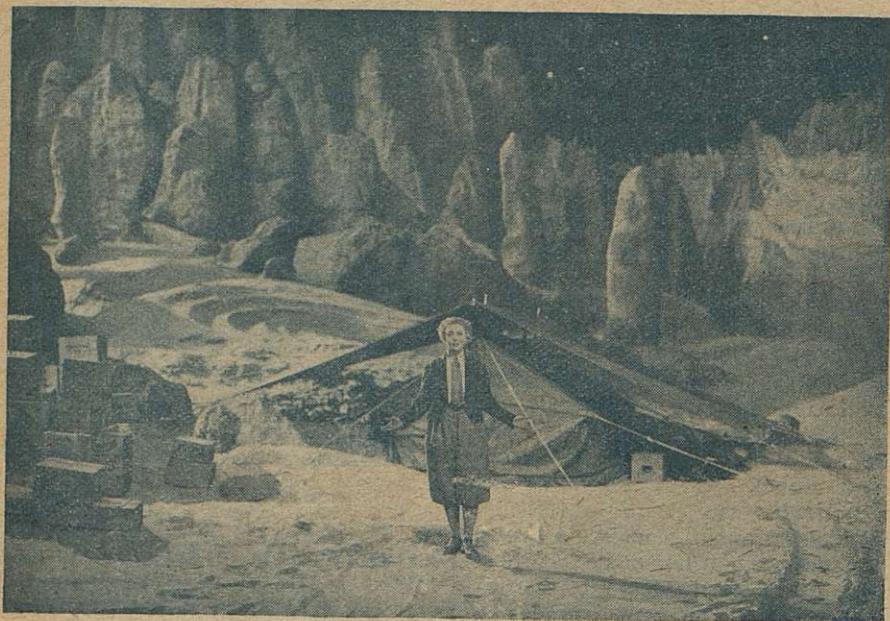
A la première de *La Femme sur la Lune* (et non *La Femme dans la Lune*), qui eut lieu récemment à l'Ufa Palast am Zoo de Berlin, la critique et le public semblèrent faire quelques réserves sur le scénario, fourni par la propre femme du réalisateur, Théa von Harbou, et cela paraît être une erreur.

Il ne faut pas voir un film de Fritz Lang uniquement pour l'histoire qui y est contée. Il n'est pas de ceux qui, pour maintenir l'attention, ont recours surtout à une affabulation bien construite: son cinéma vit presque à l'état pur et c'est dans son talent descriptif (tout comme chez Jules Verne) qu'il faut rechercher l'intérêt de son œuvre. L'inexactitude sociale de *Metropolis*, le mélo des *Espions* ou l'allure par trop aventureuse de *La Femme sur la*

Lune, tout cela n'a, en vérité, que très peu d'importance et ne possède que la valeur d'un prétexte. Ce qui compte, c'est cette ville enfantée avec tous ses monstres d'acier, ses ascenseurs, ses habitants, sa discipline; ce qui compte, dans son dernier film, c'est la torpille portant six vies humaines dans ses flancs et traversant dans une traînée de flammes les couches éthérées peu-

Hermann Oberth avait mis sur pied la machine. Fritz Lang, en attendant que la science y suffise, se chargea avec l'aide de ses opérateurs de la faire marcher entraînant, à la suite de « la femme », le spectateur « sur la lune », pays le plus fantastique qui soit, point terminus de la plus fantastique des randonnées.

ROBERT VERNAY.



Une scène du dernier film fantastique de FRITZ LANG : La Femme sur la lune.

plées de planètes et d'étoiles; c'est le départ fiévreux, l'arrivée pénible, la torpille elle-même personnage capital, point central de tout le drame.

Et, pour construire cette torpille, Fritz Lang fit appel à la compétence du professeur Hermann Oberth, dont le livre sur la navigation interplanétaire venait de recevoir le prix Nobel des sciences physiques; nulle compétence ne pouvait offrir plus de garanties, nul collaborateur ne pouvait être plus précieux à Fritz Lang. Sur ses données, les architectes du studio construisirent un énorme obus, proportion exacte d'une maquette d'expérience qui au laboratoire avait fourni des résultats surprenants et qui, mû par la force de propulsion de fusées disposées à sa base, avait atteint une vitesse de 1.000 mètres à la seconde.

A TOULOUSE

— Le Paramount vient d'inaugurer son installation Western Electric avec *La Chanson de Paris* version française et version anglaise (100 p. 100 parlante). Prochainement *La Symphonie nuptiale*, *Le Collier de la Reine* et *Le Patriote*.

— Le Gaumont Franco-Film passe des programmes de plus en plus intéressants. On nous annonce : *Fécondité*, *Papillon d'or*, *Le Figurant*, *L'Opérateur*, etc., etc.

Le Gaumont aura également une installation Western Electric et donnera *Le Chanteur de jazz*, *Le Fou chantant*, *Le Figurant*, *Ombres blanches*, etc.

— Dans le plus grand secret, le Royal met la dernière main à une installation sonore. Le film parlant français *Les Trois Masques* inaugurerait vraisemblablement cette nouvelle installation.

Les programmes du Royal sont toujours très soignés. Après *Au Service du Tsar* nous avons pu voir sur l'écran de ce cinéma *Monte-Cristo*, *Les Espions*, *Séduction*, ainsi qu'une très intéressante reprise de *Charlot boxeur* et *Charlot au music-hall*.

Le Royal dépend maintenant de la Société Pathé-Natan.

PIERRE BRUGUIÈRE.

L'Hommage au vieux Cinéma

Le génial Léonard de Vinci, déjà, L'avertissait les hommes de son temps qu'il fallait se renouveler ou mourir : « Rinnovarsi o morire ». Le conseil vaut pour toutes les époques. Il faut se renouveler sans cesse. La durée est à ce prix. Quand nous voyons le cinéma, si jeune encore, entrer brusquement dans une nouvelle phase d'évolution, songeons moins à nous plaindre d'être dérangés dans nos habitudes qu'à nous réjouir de l'élan de vitalité neuve qui va accélérer son progrès, accroître l'étendue de son champ d'action, prolonger et multiplier les possibilités de son destin.

La vertu du renouvellement... ce n'est pas ici, au surplus, qu'il est besoin de la préconiser et célébrer longuement dans cette revue cinématographique qui donne l'exemple logique et courageux de se renouveler avec le cinéma.

Cependant, quelque empressement que l'on apporte à marcher vers l'avenir du même pas que les événements, rien ne commande ou, pour mieux dire, rien ne justifie le mépris du passé. Si lourdes qu'aient pu être ses erreurs ou ses fautes, on y doit rechercher avec équité la part des bonnes intentions et des efforts sincères.

Or, sans remonter jusqu'au cinéma d'avant-guerre qui est vraiment trop loin de nous et que, d'ailleurs, je n'ai pas connu, le bilan que l'on peut dresser des dix dernières années de notre cinéma muet — l'ancien cinéma — comporte, certes, un lourd passif. Funeste division, attachement obstiné à la routine, incompréhension des concessions nécessaires de l'intérêt particulier à l'intérêt général, méconnaissance des lois économiques les plus élémentaires, manque d'initiative, docilité moutonnaire sous l'impulsion d'une mode, d'un engouement, estimation erronée de l'intelligence moyenne du public et de son goût... Voilà quelques éléments du procès que l'on pourrait

faire à un trop grand nombre des artisans du cinéma qui meurt. Et c'est peut-être de cela qu'il mourrait si le cinéma nouveau ne venait le rappeler vigoureusement à la vie.

Ne manquons pas toutefois d'exposer à ces charges et griefs qui déjà ont provoqué à leur temps nos sévérités, tout ce que l'ancien cinéma apporte au nouveau d'efforts tentés, même incomplètement, d'expériences réalisées, même sans profit immédiat, de résultats acquis même s'il faut en tirer maintenant un autre parti. Et d'ailleurs, plus la tâche fut rude de faire œuvre utile et belle dans une industrie vouée, semblait-il, par quelque maléfice à l'inorganisation chronique, plus le mérite fut grand. Le cinéma, dans la première étape, nous a révélé tout de même des hommes d'une haute valeur d'intelligence pratique et des artistes qui ont affirmé leur talent avec un éclat désormais incontesté.

Je ne prononcerai pas de nom. C'est un jeu dangereux et toujours suspect. Nous savons bien, tous, quels sont ces hommes d'action, ces réalisateurs et animateurs, ces « capitaines d'industrie » comme l'on dit aujourd'hui, dont la forte personnalité domine l'histoire des origines et du développement du cinéma muet en France. Et nous savons quels metteurs en scène, quels interprètes d'écran ont mérité que leur nom doive être cité avec honneur chaque fois que cette époque sera évoquée.

Au surplus, la coupure entre les deux étapes n'est pas tellement profonde que le renouveau nécessaire entraîne partout et pour tous le changement des personnes. Bien au contraire, il sera excellent que les valeurs éprouvées — comme il semble que cela soit en bonne voie de se produire — trouvent leur utilisation dans une formule industrielle et artistique où tout est à faire ou à refaire. Et pourquoi le public n'aurait-il pas plaisir à retrouver dans le spectacle tout particulier que sera

demain le cinéma parlant — à égale distance du cinéma et du théâtre — des noms qu'il connaît, des talents qu'il aime? La seule discrimination souhaitable est celle qui se fera d'elle-même. Il y aura ceux qui s'adapteront et ceux qui ne s'adapteront pas.

Cette discrimination se fait actuellement en Amérique où se posent des cas de conscience qui peuvent s'élever jusqu'au tragique lorsqu'il s'agit d'un Charlie Chaplin.

De même, en France, tout cinéaste verra venir bientôt pour lui — s'il n'est venu déjà — l'instant de la décision. L'exemple précisément de Charlotte nous avertit qu'il serait injuste d'attribuer uniquement une décision négative au manque d'initiative, de cran et d'allant. Les défricheurs de l'ancien cinéma n'en ont pas manqué. Partis de la lanterne magique à peine perfectionnée que l'on transportait de foire en foire,

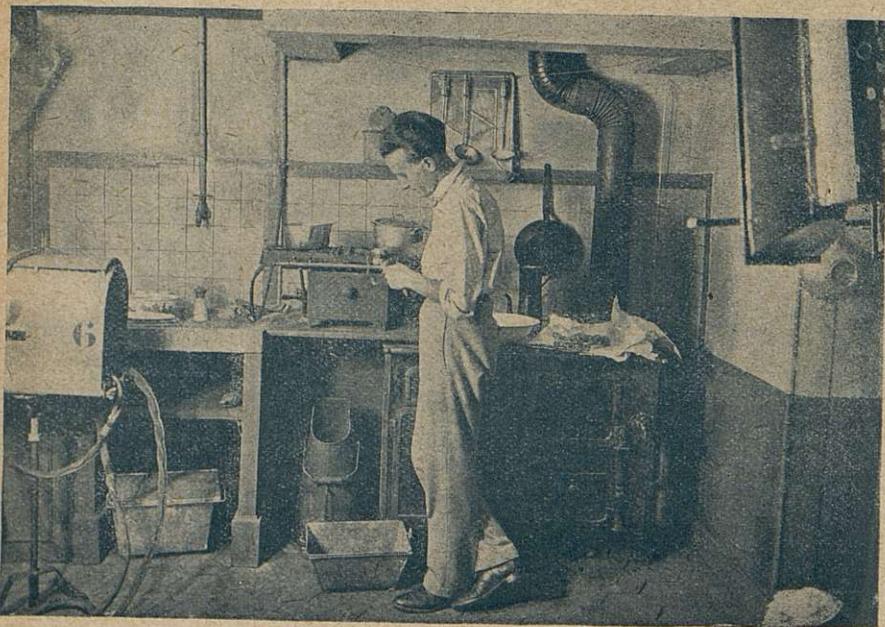
ils ont fait faire à l'art des images mouvantes que l'on honore aujourd'hui dans des palaces somptueux un assez joli chemin. Et si le nouveau cinéma trouve aujourd'hui dans ses palaces, qu'il accommode à son usage, un public préparé à comprendre et à goûter toutes les innovations que le présent nous apporte et que l'avenir nous réserve, à qui le doit-on?

Mais on ne donne pas impunément à une œuvre hardie et difficile tant de soi-même. On l'a trop aimée sous son aspect familier pour l'envisager volontiers sous un aspect nouveau. Ce sentiment là, qui s'apparente à la fidélité, mérite le respect.

Devant le cinéma renouvelé s'ouvre une route aux infinies perspectives. Nous allons la suivre. Mais, auparavant, pour prendre congé de l'ancien cinéma, retournons-nous et saluons chapeau bas.

PAUL DE LA BORIE.

CONSCIENCE PROFESSIONNELLE



Voici dans un décor de « Prix de Beauté », que Genina vient de terminer, le décorateur Robert Gys épluchant quelques pommes de terre afin de créer une atmosphère plus vraie. Peu de chose, dira-t-on? Erreur, car les petits détails ajoutent à la perfection d'un film.

“ LA NUIT EST A NOUS ”



Marie Bell et Jean Murat dans deux scènes du grand film réalisé par Henry-Roussel et Carl Froelich, d'après la pièce de Henry Kistemaekers, et dont P.-J. de Venloo nous annonce la prochaine présentation.

**

" LA SERVANTE "



Voici, dans une scène du dernier film de Jean Choux, un nouveau jeune premier dont on dit le plus grand bien. Son nom est Jean Camara; il est ici représenté avec sa partenaire Vera Scherbane.

" AU MOULIN-ROUGE "



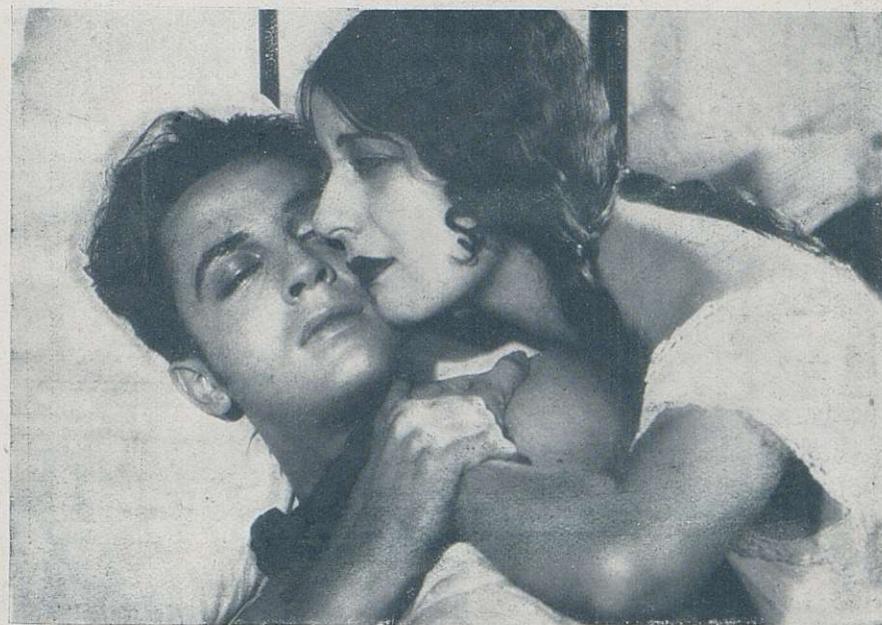
(Photo Watery)

Le Moulin-Rouge vient de faire une très brillante réouverture. Paris est doté maintenant d'un nouveau et magnifique établissement pour projection de films parlants. La salle a été complètement transformée, la voici quelques jours avant l'inauguration. Il y avait encore beaucoup à faire !

" LA BODEGA "



Marca Luz Calleyo, une des plus jolies artistes espagnoles que nous révélera la Compagnie Générale de Productions Cinématographiques.



Conchita Piquer et Enrique de Rivero dans une scène du grand film sonore de Benito Perojo.



Les grandes salles rivalisent d'ingéniosité pour attirer le public sollicité à l'heure actuelle par tant de bons films. Voici la façade du Colisée spécialement décorée de masques lumineux à l'occasion du passage de la très grande production: « Tempête sur l'Asie », que la Pax-Film y présente actuellement.

PHONOMAGAZINE (1)

Sous le titre *L'Inspiration de Schubert*, un film sonore nous a récemment fait pénétrer quelques minutes dans l'intimité du grand musicien.

Cette bande, encore une fois, donnait de la vie de l'auteur de *Rosamunde* une idée succincte et quelque peu simpliste. Quant à l'œuvre même, qui seule motive l'intérêt accordé au héros même, elle était représentée par un tout petit nombre de fragments d'ailleurs célèbres et sans doute caractéristiques, mais tronqués, transcrits, exécutés dans des mouvements abracadabrants et bien incapables sous cette apparence de donner une idée, fût-ce approchée, des textes en question.

Si, malgré tout, les cinéastes, désireux de célébrer Schubert, n'avaient pas complètement perdu leur temps, il resterait, dans l'esprit de certains spectateurs si mal initiés, le désir de pénétrer un peu plus avant dans la connaissance de ces pages fameuses. L'édition phonographique, parmi bien d'autres moyens sans doute moins pratiques, pourra procurer toute facilité de satisfaire leur désir.

Ils retrouveront le *Moment musical en fa mineur* non pas dans sa forme originale pour piano, mais transcrit pour violoncelle et joué par Pablo Casals (Gr), pour orgue (C), pour orchestre de Balalaïkas russes (C), pour quatuor à corde (C) et pour orchestre à plectre (C).

Ils n'auront pas davantage de mal à réentendre la *marche militaire* qui dans le film servait à un divertissement chorégraphique de girls avant le mot. Il en existe notamment une excellente interprétation par William Murdoch (C), l'un des pianistes qui ont le plus contribué à sceller l'accord définitif du microphone et de l'instrument aux cordes frappées.

Poussant davantage leurs investigations, ils ne laisseront pas de découvrir les symphonies et non seulement la Symphonie inachevée jouée sous la direction de F. Ruhlmann (P) ou par l'orchestre Philharmonique de Berlin,

avec Trich Kleiber pour chef (Pol), ou par l'orchestre du New Queen's Hall mené par sir Henry J. Wood (C), ou encore par l'orchestre du Covent Garden avec Eugène Goosens (Gr); mais aussi la symphonie en *do* majeur interprétée par l'orchestre Hallé sous la direction de sir Hamilton Harty.

Puis ils reviendront à la musique de chambre et ne laisseront pas d'attacher toute l'importance qu'ils méritent à l'*octette* pour quatuors à cordes, contrebasse, clarinette, basson et cor (C), qui offre une disposition particulièrement phonogénique avec ses timbres tranchés; au délicieux *quintette* dit de *La Truite*, où intervient le motif du lied ainsi nommé, et dont il existe au moins deux enregistrements de qualité (C) et (Pol), enfin aux quatuors et notamment au quatuor en *ré mineur*, *La jeune fille et la mort*, joué par Capet (C) dans un style un peu âpre, mais avec une correction exemplaire.

Cela leur donnera le goût d'entendre sous la forme lied *La jeune fille et la mort*, où Chaliapine (Gr) ne craint pas de rechercher l'effet dramatique, quitte à détruire dans une certaine mesure le sentiment intime et profond qui se dégage de cette musique.

Dans les mélodies, ils retrouveront *Le Roi des Aulnes* chanté par Panzera (Gr) et rendu à sa véritable signification au lieu de s'appliquer tant bien que mal à souligner la sévérité paternelle. Et treize lieder sur les vingt qui composent *La Belle Meunière*, interprétés avec le plus délicat sentiment musical par M^{me} Mellot Joubert (C).

Enfin ils prendront un plaisir extrême à l'audition de six mélodies, dont *Le Voyageur*, *Le Tilleul* et principalement *Le Sosie*, traduits avec un art admirable par Alexandre Kipnis, susceptible de faire sentir en quelques accents la sensibilité même et toute la pensée musicale de Schubert.

MAURICE BEX.

Abréviations. (Br) : Brunswick ; (C) : Columbia ; (Ed. B) : Edison Bell ; (Gr) : Gramophone ; (P) : Pathé ; (Pol) : Polydor.

(1) Voir Cinémagazine, n° 49.

LE CINÉMA EN ESPAGNE (1)

A CORDOUE

AYANT quitté Tolède au matin, à première heure, je dus à la lenteur des chemins de fer et à trois changements de train successifs de n'arriver qu'au soir à Cordoue. Au fur et à mesure que j'approchais de l'Andalousie, je voyais le paysage changer en même temps que le type des hommes et des femmes. Petit à petit, les hauts plateaux de la nouvelle Castille s'estompèrent à l'horizon et tout à coup les Sierras apparurent. La voie se trouva bordée des deux côtés par des rochers escarpés et arides sur lesquels pas un brin d'herbe ne pousse. Le train ne progressa alors en avant que péniblement. Il passa alternativement sous un nombre incalculable de tunnels et au-dessus de ravins profonds comme des abîmes.

La nuit tomba doucement et, n'ayant plus de paysage à contempler par la portière, je me mis à converser avec mes voisins de compartiment.

Je remarquai une fois de plus que les Espagnols sont d'un abord facile et en général presque tous affables et agréables causeurs.

Enfin, le train entra en station de Cordoue.

Cordoue ou Cordoba, comme le nom vous chantera le mieux dans l'imagination, est une grande ville de près de 75.000 âmes, qui se trouve actuellement en pleine période d'évolution. Divisée nettement en deux parties, l'ancien et le nouveau Cordoue, elle est tout à fait la représentation symbolique du *Passé* et de l'*Avenir*. Le quartier neuf, qui personnifie évidemment l'*Avenir*, s'étend de plus en plus et prend rapidement au fur et à mesure des années de l'importance.

Le vieux Cordoue, situé contre le fleuve le Guadalquivir, sur la rive droite, conserve encore avec une grande intensité le ton local andalou et on retrouve partout dans ses ruelles des vestiges de sa splendeur passée.

J'eus la chance de me trouver à Cordoue un jour de marché et je pus

observer à loisir les types de paysans andalous. Les femmes en fichus rouges et en robes de couleurs voyantes, venant de très loin dans la montagne avec de grands paniers chargés de laitages ou de fruits, se rendent au marché à dos de mulet, tandis que les hommes, cavaliers d'allure fière, font le trajet sur des chevaux de la race du pays. Ces chevaux portent de grands bâts lourdement chargés de primeurs et sont harnachés à la manière caractéristique andalouse, c'est-à-dire avec des couvertures de laine bariolées et de nombreux pompons rouges. Le costume des cavaliers est conservé suivant la tradition classique et reste remarquablement typique : grand chapeau plat, veste courte et large ceinture écarlate.

Sur la rive gauche du Guadalquivir on trouve encore un quartier pauvre très pittoresque. J'y croisai toute une troupe de bohémiennes gitanes diseuses de bonne aventure. Toutes en haillons sordides et ayant le teint et les yeux de Maria Dalbaïcin.

Au passage, naturellement, elles me demandèrent l'aumône, « *Senorito, un regalo para la nina?* » Je ne m'en débarrassai qu'en leur jetant quelques piécettes.

Au coucher du soleil, alors que je m'attardais à contempler l'extraordinaire fête de couleurs que produisent les rayons obliques sur les vieilles masures qui bordent les quais, sur la tour de la Grande Mosquée et sur les eaux troubles du fleuve, je vis l'endroit où, autrefois, les femmes de Cordoue allaient se baigner à l'heure de l'Angélus et l'escalier où, un beau soir, Mémée connut la Carmencita.

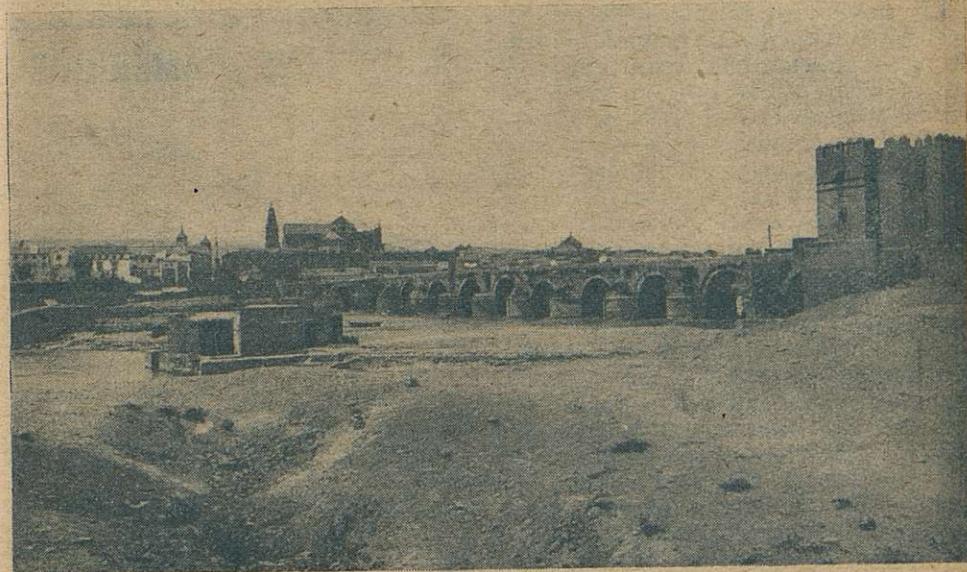
Mais dans le vieux Cordoue, on ne trouve aucun lieu de distraction, aucun cinéma. Pour cela, il faut revenir vers la station du chemin de fer, vers le quartier neuf.

En passant dans une des rues principales, je fis une courte halte au café curieux où se tient le club des anciens matadores. Des hommes graves, coiffés de grands feutres noirs à bords plats,

sont attablés devant le *café con leche* (café au lait) et la carafe d'eau et conversent en mesurant leurs paroles, sur des points ou des souvenirs tauromachiques. Au mur sont accrochées deux têtes de taureaux empaillés, deux taureaux fameux qui, certains jours de grandes corridas, furent les héros de deux drames marquant dans l'histoire de la plaza de Cordoba.

Continuant mon chemin, je débouchai alors sur le quartier neuf, de construction récente. De somptueuses habitations dans le style moderne espagnol

phiques, plusieurs intermèdes : danseuses (*estrellas*) venant de Madrid, Séville ou Barcelone. Lors de mon passage, l'excellent comique espagnol Ramper figurait à l'affiche avec un film de Pola Negri. Le *Theatro del Duque de Riveras* est l'établissement « chic » où les places ne sont que de deux sortes, les fauteuils à trois pesetas et les places de gradins à quarante centimes de peseta. Ce qui marque une nette séparation entre les classes : en bas la bourgeoisie, en haut le peuple. L'enfance n'est pas oubliée et, dans la semaine, des matinées



Le splendide pont romain de Cordoue.

du Sud, dont j'avais déjà eu l'occasion de voir des spécimens à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris, il y a quelques années, de longues avenues, des *pasos* avec des trottoirs très larges, des vitrines luxueuses et des bars-café très coquets. C'est là que se trouvent les cinémas. En dehors de deux ou trois établissements de moindre importance, deux très belles salles se détachent du lot : le *Theatro del Duque de Rivas* et l'*Idéal Cinéma*, installées toutes les deux presque en face l'une de l'autre, sur le *paseo del Gran Capitan*.

Le *Theatro del Duque de Rivas* dispose d'une scène de théâtre, ce qui lui permet de donner, en même temps que les représentations cinématogra-

spéciales sont données à six heures et demie pour les *niños* à des prix très bas. Les fauteuils ne valent que cinquante centimes de peseta et les gradins dix centimes seulement. Le programme de ces matinées comprend des films choisis spécialement et presque toujours une ou deux parties d'un film à épisodes (par exemple *Aventuras de un Mavegante*).

A l'*Idéal Cinéma*, un film d'Esther Ralston tenait, ce jour-là, la tête du programme : *El Paraiso Imaginario*, une bande Paramount à la fois drame et comédie. Le prix des bonnes places est plus abordable qu'au *Theatro del Duque* et pour une peseta et demie ou deux pesetas on peut obtenir un excel-

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 48 et 49.

lent fauteuil de parterre. Une matinée à prix populaires y est donnée chaque jour, à la portée de toutes les bourses du quartier pauvre.

Ce qui frappe le plus à Cordoue, c'est que dans la journée, on ne rencontre que peu de monde dans les rues. Ne sortent que ceux que leur travail y oblige, car la chaleur est très forte dans l'après-midi et les gens préfèrent rester dans la fraîcheur de leurs patios. Mais, dès la tombée du jour, l'animation commence. Aussitôt la sortie des ateliers et des bureaux, on se rend à la matinée des cinémas.

La soirée est plutôt la sortie de la société de la ville. Bien avant l'heure de la représentation, ceux qui ont retenu leurs places vont et viennent sur la promenade du paseo en attendant. Les femmes se sont parées spécialement et on y voit de fort belles toilettes du soir, à la *moda de Paris*. Les hommes, également, ont soigné tout particulièrement leur tenue. Le grand chapeau noir andalou est toujours en faveur et, posé légèrement sur le côté, il donne grand air à ceux qui le portent. En veste courte et avec la cravate de matador sur linge blanc, on en voit beaucoup qui, bombant le torse, se donnent des allures de *toreros*. Si l'élégant *caballero* aperçoit un grain de poussière sur la chaussure vernie, il appelle vite un *limpia* (cireur) qui, moyennant vingt centimes de peseta, fait briller la chaussure comme un miroir.

Dès que la représentation est commencée, des limousines arrivent, viennent se ranger le long du trottoir, et un groom à la livrée de l'établissement s'empresse (tout comme au Paramount)

L'Andalou de Cordoue est, en général, très connaisseur en matière de cinéma. Aux entr'actes, il discute de la valeur des films et des mérites de tel ou tel acteur. Il s'échauffe au fur et à mesure de la discussion et fait de grands gestes pour donner plus de force à ses arguments. S'étonnant de l'apathie de la production espagnole, il envisage les choses cinématographiques sous un angle pratique.

A la sortie des cinémas, comme la nuit est presque toujours tiède et belle, la foule s'écoule lentement en faisant un grand détour pour rentrer par les

jardins embaumés, tout remplis de fleurs et de fruits.

Cordoue, c'est la belle ville de province, riche, sûre d'elle pour l'avenir. Elle produit un gros effort vers une expansion commerciale tout en restant profondément citée andalouse. Nul doute que le cinéma ne suive cette évolution et je gage que d'ici quelques années, si les impresarios savent se montrer adroits et d'esprit pratique, l'exploitation des salles de cinéma ne sera pas, à Cordoue, la branche commerciale la moins prospère.

P.-U. DIANET.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

— Un très beau drame de la société anglaise a été récemment présenté au public d'Hollywood. C'est *The Laughing Lady*, joué par Clive Brook et Ruth Chatterton. Film parlant, comme de juste.

— Norma Shearer et Lewis Stone ont excellents dans une production dialoguée, *Their Own Desire*. Le scénario est un peu lent, mais ce défaut est largement compensé par la qualité des interprètes.

— John Barrymore se taille un gros succès dans son nouveau film parlant, *General Crack*. Le scénario se déroule en Autriche, il y a un siècle et demi. Une troupe de gitanes est mêlée à l'affaire, et une nouvelle étoile de l'écran, Armida, de nationalité mexicaine, y joue le rôle important d'une fille de la tribu.

— La compagnie Technicolor étudie l'établissement de deux laboratoires en Europe pour les films en couleurs naturelles.

— Un de ces laboratoires serait établi à Londres sur le modèle de l'un des deux qui existent déjà à Hollywood.

— Le second serait installé dans une importante ville allemande.

— La troisième dimension dans la photographie de l'écran est, paraît-il, obtenue grâce au système Alder.

— La compagnie Color Art Synchronone Corp. vient d'acquiescer ce système et s'en sert déjà pour un film, *Mamba*, actuellement en production.

PAUL AUDINET.

Le Film et la Bourse

	7 Déc.	29 Nov.
Pathé-Cinéma, act. de cap....	352	330
Pathé-Cinéma, act. de jouis. ...	315	280
Gaumont	338	270
Pathé-Baby	710	655
Pathé-Consortium, part.	100	100
Pathé-Orient, act. de jouis.	820	850
Aubert	279	248
Belge-Cinéma, act. anc.	250	251
Belge-Cinéma, act. nouv.	287	287
Cinéma-Exploitation.....	900	812
Cinéma modernes, part.....	34	34
Cinéma modernes, act.....	136	135
Cinéma Tirage Maurice.....	98	96
G. M. Film	91	89,50
Omnium-Aubert	100	100
Franco-Film	595	595
Cinéma-Omnia	140	140

LIBRES PROPOS

Quelques mots sur une question de mots

M. André Thérive, qui est un maître ès-sciences philologiques et grammaticales, m'a fait l'honneur de reprendre dans *Les Nouvelles Littéraires* la question que je me posais ici-même récemment : « De quel vocable français convient-il de désigner ce que les Américains nomment des *talkies*? »

Ce même article nous a valu à *Cinémagazine* et à moi-même quelques lettres de lecteurs et de lectrices nous donnant leur avis sur la question, ce dont nous les remercions vivement, encore que ces réponses n'apportent aucun élément nouveau au problème. Il nous a valu enfin une lettre d'une lectrice qui, ayant proposé à *Comœdia* un des mots auxquels je reprochais de ne pas être heureusement composés, paraît singulièrement mortifiée et m'appelle son *détracteur*.

Cette lectrice est certainement de ces femmes charmantes qui n'admettent pas plus que l'on discute une de leurs idées qu'une de leurs robes ou un de leurs chapeaux et elle ne comprend pas que j'aie osé écrire que le mot *visophone* est aussi mal constitué que le mot *automobile*... alors que ce dernier figure dans le Larousse.

Le fait de figurer dans le Larousse ne prouve pas qu'un mot soit intelligemment ou logiquement formé : le mot *automobile* restera donc mal formé tant que sa première moitié, *auto*, sera empruntée à la langue grecque et sa seconde, *mobile*, à la latine et il en sera — ou en serait — de même du mot *visophone* : *viso* étant d'origine latine et *phone* de racine grecque.

Cette explication élémentaire m'avait paru inutile, car je n'aime guère faire figure de pédant et aussi parce que je supposais que tous ceux qui veulent se mêler de créer un mot nouveau devaient sur ce point en savoir au moins autant que moi.

Cette minuscule querelle personnelle vidée, venons-en à l'avis d'André Thérive, qui est autrement intéressant. Voici donc ce qu'il écrit, à propos de *Des mots, des mots*, l'auteur de *Querelles*

de langage et de *Le Français, langue morte* :

« ... Des professionnels ont voulu lancer *cinéphone*, *visophone* et *ciphophone* que j'avoue ne pas comprendre et qui est ridicule. *Visophone* n'est pas plus bêtement composé qu'*automobile* (vous voyez, madame : pas plus bêtement, ce qui revient à dire : tout aussi bêtement. Je n'avais rien avancé d'autre). M. René Clair l'emploie, dit-on... J'avoue que je préférerais *cinéphone*, car *phone* est un suffixe connu en langage moderne et *ciné* un préfixe qui sert déjà à mille compositions utiles, agréables et, en somme, irremplaçables comme sont aussi *auto* ou *aéro*. Il faut les accepter bravement. Je suis partisan de *cinéroman* et de *cinégraphie*, *cinégraphie*, etc... *Cinéphone* me semble viable et on pourrait l'utiliser sans crainte. Tout considéré, on ne trouvera pas mieux. Mais rien ne dit qu'il faille un mot spécial, ni surtout un mot d'allure savante.

Les Anglais nous font honte avec les excellents termes de *movies* et de *talkies*. S'il n'eût dépendu que de moi, le cinéma s'appellerait « le *mouvant* » (sous-entendu *spectacle*) depuis qu'il existe. Et on eût fait des dérivés tant et plus : *mouvance*, *mouvancier*, etc. Personnellement, je tiens que *film parlant* dit déjà très bien ce qu'il veut dire et que le *parlant*, un *parlant* seraient aussi clairs, car il est anti-scientifique de croire qu'une langue sans équivoque est une langue riche. Les termes les plus simples et les plus vagues sont les plus précis dans l'usage et le contexte. Nul ne pourra jamais prétendre de bonne foi qu'un *parlant* pourrait être aussi bien un oiseau ou un homme ou un objet quelconque. Dans trois mois, personne ne songerait à le trouver insuffisant. Mais il y aura des idiots pour ne pas le trouver assez noble et assez « technique ». Je vote donc pour *parlant* et, à la rigueur, pour *cinéphone*, si le diable ne l'emporte assez tôt ».

L'avis d'André Thérive offre ce double avantage d'être plein de bon sens et

solidement motivé. Pour moi, je m'y rallie de toute ma raison.

Vive donc le *parlant* !

« Je fais un *parlant* », dira l'auteur de films. « Je suis allé hier au *parlant* », diront les spectateurs. De telles phrases auront du moins le mérite de sonner français.

Que nous voici loin de *ciphophone* et même de *visophone* ! Il n'est rien de tel, vous le voyez, que de s'adresser à ceux qui savent !

Et surtout que l'on ne dise pas que des discussions de ce genre sont byzantines : le Français qui ignore la géographie a toujours eu le goût le plus vif pour les questions de langage, de grammaire, de syntaxe et de vocabulaire. La langue française n'est-elle pas un patrimoine commun à tous les Français et qu'il convient, dans un intérêt général, de conserver le plus riche possible ?

RENÉ JEANNE.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

A propos de Maurice Chevalier

Nous avons reçu d'un de nos plus fidèles lecteurs la lettre suivante qui apporte une très précise contribution à l'histoire de Maurice Chevalier.

Monsieur le Directeur,

Abonné au toujours éclectique *Cinémagazine*, j'ai reçu le n° 46 qui contient, à la page 268, un article sur « Les premiers films de Maurice Chevalier ». C'est parfait, mais permettez-moi de vous signaler que votre collaborateur a oublié ou ignore que notre « Maurice national » avait déjà tourné avant que M. Diamant-Berger songe à lui après la guerre. Les tout premiers films dans lesquels il a paru datent de 1910 environ, mais son nom ne figurait pas dans la distribution ; c'étaient de petites bouffonneries en une bobine. Il a tourné également dans quelques comédies de Max Linder ; petit à petit, il se fit remarquer et, en 1914, il obtint un certain succès dans un film intitulé *La Valse renversante* et dans lequel il dansait avec Mistinguett et... une grande carpette de salle à manger ; ses nom et prénom étaient en toutes lettres sur la bande et sur les affiches, car il était déjà assez connu puisqu'il était vedette, en septembre 1913, d'une revue jouée à la Cigale, titrée *Non... mais !...* avec Mlles Régine Flory, Irène Bordoni, Mérindol et MM. Raimu, Fred Pascal, Georgé, etc.

Inutile de vous dire le succès qu'il obtenait chaque soir dans ses rôles : 1° du cocher de fiacre ; 2° de Mounet-Sully (Mérindol en Cécile Sorel) ; 3° de Mayol épousant Mistinguett (Irène Bordoni) ; 4° de Nijinsky dansant avec Karsavina (Raimu) ; 5° du danseur mondain dans un « Rag-time » endiablé avec Régine Flory).

Une superbe carrière s'annonçait pour lui déjà ; puis ce fut la guerre... il partit

aux armées, il fut blessé et fait prisonnier... Ce fut la captivité avec Joë Bridge et ils surent tous deux distraire nos soldats et... leurs gardiens ; puis ce fut le retour en France, et sa rentrée devant le public parisien sur la scène de l'Olympia dans un tour de chant follement applaudi, et... mais vous savez la suite.

Les Américains n'ont donc pas découvert Maurice Chevalier ; son actuel et mérité succès est son œuvre à lui seul et seul il a su s'imposer par son réel talent. Il est dommage évidemment que nos scénaristes, metteurs en scène et producteurs ne lui aient pas permis de briller au firmament français du cinéma mondial du même éclat qu'il brilla au firmament du music-hall grâce aux Volterra, Dufrenne et autres directeurs, mais quand même eût-il été sacré « grande star » que l'Amérique nous l'aurait pris, comme elle en a pris d'autres en raison de la puissance d'attraction du dollar : Chevalier a bien fait d'aller grossir là-bas sa fortune, mais il nous reviendra (peut-être plus tôt que nous ne le pensons et qu'il ne le pense) comme était revenu Max Linder si regretté ; alors je suis sûr que nous verrons sur l'écran le vrai Chevalier (of France, of Paris) non comparable au Chevalier américanisé qu'il est actuellement et qui n'est pas LUI ; c'est la grâce que je lui souhaite et que je nous souhaite également.

Excusez ce long exposé et veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

DUBOIS JULES.

Château Meiner.

L'Isle-sur-le-Doubs (Doubs).



Le Madeleine-Cinéma fait toujours un grand effort pour la décoration de sa façade. Celle qu'il conçut pour Broadway Melody est en tous points réussie.

Les Écrans qui parlent

LA grande offensive des talkies est maintenant déclenchée. Le soir sur les grands Boulevards bruyants, animés, lumineux, la transformation récente se remarque davantage encore, s'impose presque, peut-on dire.

Progressivement les façades ont « évolué », les enseignes ont changé ; sans doute pour certaines salles cette métamorphose est loin d'être récente ; pour elles, le « muet » n'est plus qu'histoire ancienne, qu'un vieux souvenir ; une langue morte, dirait un humoriste...

Langue morte bien regrettable, sans doute, et qui certainement, un jour, nouveau Phoenix...

Les « nuits électriques » ont vu arriver des pensionnaires nouvelles. Adieu les pancartes de jadis dont les lettres de feu jetaient simplement aux passants un nom et un titre ! Les textes d'après ont été allongés et les ampoules, blanches, bleues, rouges, le néon convulsif et vibrant écrivent rapidement ce qu'on voudrait appeler « le goût du jour ».

Inscriptions lumineuses, vos sarabandes folles ne cesseront jamais de charmer et d'attirer ; vos courses régulières, ordonnées dans un cadre d'acier, symbolisent peut-être naïvement les spectacles, les « motions » de l'intérieur...

Déjà nous avons pris l'habitude de vos compositions, de vos grandeurs et voilà maintenant que l'on vous supprime et vous remplace, telle est, paraît-il, la décision du « progrès ».

« Venez voir et entendre » a-t-on subitement aperçu lors de la présentation des *Ailes* au triste accompagnement.

« Synchronisation sonore » s'intitulait ce disque aux rumeurs confuses qui grinçait dans *L'Argent*.

Puis est venu « *Le premier film parlant et chantant* » et Al. Jolson nous fit entendre sa voix sans timbre, sourde. C'est la révélation. Combien de salles dans tout Paris allaient étaler ce panneau alléchant : « *film sonore* », un vulgaire phonographe faisait le reste...

« *Un grand film sonore* » et voilà *L'Epave vivante* ; je suis le « maître-film sonore » proclame *Symphonie nuptiale*.

Puis apparaissent les deux premiers (!) films parlants sonores et chantants français : *Le Collier de la Reine* et *Les Trois Masques*, en 100 p. 100. Et l'on annonce encore deux autres « premiers » films parlants français : *La Route est belle* et *La Nuit est à nous*.

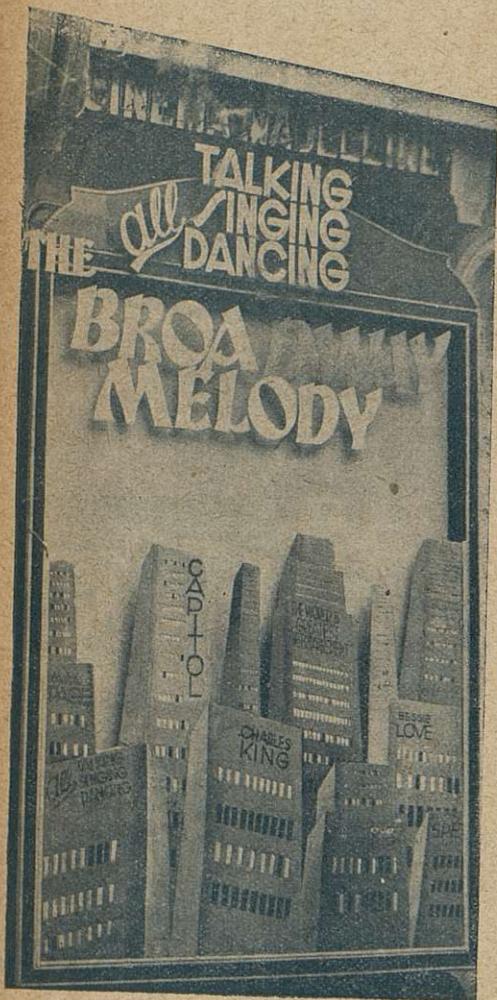
Des ampoules couleur de sang éblouissent : *Lucky Boy*, film sonore ; *Weary River*, *Nouvelle-Orléans*, *Lumières de Gloire* appellent aussi les spectateurs. Et l'on reprend à nouveau, synchronisé, *Ombres blanches*.

Fox Movietone, les oreilles du monde, les dessins animés sonores réclament aussi leur part de succès.

Puis enfin, là où Keaton apparaissait, même lui, en sonore, on présente *The all talking, singing, dancing Broadway Melody* ; ce qui n'empêche point du reste de regretter le muet !

Le pli maintenant est donné ; grandes lettres brillantes qui tremblent dans la nuit, pendant quelque temps, vous nous apporterez encore un peu de curiosité, d'attrait ; nous déchiffrerons avec plaisir votre publicité neuve et éblouis-

sante. Puis, ensuite, nous nous habituerons vite à vos nouvelles inscriptions, à vos formules innovées. Il faudra pour nous surprendre quelque temps encore que vous aussi accapariez la parole, que nous puissions vous entendre hurler



Un autre aspect de la façade du Madeleine-Cinéma.

et mieux annoncer le spectacle de l'intérieur dont vous donneriez ainsi un avant-goût.

Sans doute nous nous accoutumerons vite, car quel est l'éditeur de films qui à l'heure actuelle ne déclare point : « Mes films parlent » ? Oui, mais le silence est d'or.

MAURICE M. BESSY.

L'ouverture du Moulin-Rouge

Il faut féliciter hautement M. Foucrot qui vient d'avoir la belle audace de transformer de fond en comble son music-hall, universellement connu, pour le transformer en un magnifique théâtre cinématographique. Fort bien secondé par l'éminent architecte Eugène Chau-liat, M. Foucrot a pu, en quelques semaines, mener à bien le remaniement complet de la salle. Celle-ci a été considérablement agrandie et elle peut offrir au public 2.200 places confortables. La décoration est plaisante et le luminaire très judicieusement réparti. La Western Electric a aménagé sa cabine et l'audition de *Follies Fox* a permis au public élégant de la soirée d'ouverture de se rendre compte de la perfection de l'exécution musicale. Malheureusement, l'inexpérience du projectionniste ou le défaut de réglage des appareils a un peu gâté notre plaisir. Nul doute que les spectateurs des séances suivantes n'auront plus à se plaindre du défaut d'éclairage de l'écran, particulièrement pénible quand on n'a pas le plaisir de comprendre le langage des protagonistes. M. Foucrot, qui est un prodigieux animateur et un esprit avisé, ne m'en voudra pas, je l'espère, de ces légères critiques. Le Moulin-Rouge se doit à son passé de grand music-hall. Le public s'y montrera empressé si, avec de bons films, on lui montre quelques attractions de qualité et aussi, comme au Paramount, un agréable bataillon de girls... et aussi un orchestre. On se fatigue vite de la musique mécanique et rien ne vaut de véritables musiciens pour reposer les oreilles du public.

Encore une fois, je prie mon excellent ami Foucrot de ne voir dans ces conseils que le désir de contempler les ailes du Moulin tourner joyeusement au vent d'un succès constant et pour le plus grand bien de l'art cinématographique.

J. P.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite de « Cinq semaines au pays des talkies », le très intéressant reportage de Paul Achard.

Échos et Informations

Contre les taxes.

Le rapporteur du budget des Beaux-Arts s'est montré favorable à la diminution des taxes abusives qui écrasent l'industrie du spectacle. Il conclut, sinon à la suppression, du moins à une réduction sensible du droit des pauvres, ainsi qu'à la suppression immédiate de la taxe spéciale sur les spectacles. On se souvient que cette dernière taxe avait été instituée en 1916 pour trouver des ressources de guerre; son maintien est abusif et inadmissible. Quant au droit des pauvres, il est équitable de le faire supporter à tous les contribuables, ou, si l'on préfère, à toutes les industries de luxe indistinctement.

Prochaines exclusivités.

Figaro, la grande production sonore, réalisée par Gaston Ravel et Tony Lekain, passera incessamment en exclusivité au Gaumont-Palace.

Rappelons que la distribution réunit les noms de : Marie Bell, Tony d'Algy, Arlette Marchal, Jean Weber, Ernest Van Duren, etc., etc...

La partition musicale est de M. André Roubeau. — *Prisonniers de la montagne*, dont toute la presse a constaté le triomphal succès, passera dans quelques jours dans un cinéma d'exclusivité des boulevards.

Le prochain film d'Henri Fescourt.

On sait que le réalisateur de *Monte-Cristo* projette depuis longtemps de réaliser *Partir*, un roman de Dorgelès, nouvellement promu académicien chez les Goncourt. Nous pouvons annoncer, aujourd'hui, que Fescourt termine les derniers préparatifs en attendant le départ prochain de toute la troupe pour l'Indo-Chine. Les principaux interprètes sont : François Rozet, Blanche Bernis (que nous vîmes dans *Le Tournoi*) et Paul Eric. Opérateur : Jimmy Berliet.

Pour les comédiens combattants.

Les légionnaires de Bruxelles ont eu la belle idée de créer au nouvel « Hôpital Français Reine-Elisabeth » un lit des artistes : le lit Molière. Ce lit est destiné à des artistes français qui se trouveraient malades en Belgique.

Mais la création et l'entretien d'un lit nécessite une somme de 200.000 francs et les légionnaires de Bruxelles demandent qu'on les aide. Les souscriptions sont reçues à Paris au siège de l'Association des Comédiens combattants, 35, boulevard Bonne-Nouvelle.

Engagement.

Nous apprenons que la maison Pathé a engagé M. Olivié pour lancer ses nouvelles salles parisiennes. M. Olivié, bien que très jeune, est connu dans le milieu de l'exploitation où il travaille depuis dix ans. Il fut en effet aux U. S. A. le directeur de la Christy Film Location et dirigea à New-York le Tivoli et le Columbus pour le compte de la Consolidated Amusement Enterprise.

Le prochain film d'Anny Ondra

La délicieuse vedette, qui vient de triompher dans *Vive l'Amour*, a terminé ces jours-ci un nouveau film intitulé provisoirement : *La Princesse au Caviar*. Elle est entourée par André Roanne et Siegfried Arno.

Acrostiche.

G énie du cinéma au cerveau débordant,
A rtiste et philosophe imbu de poésie,
N oble par ses pensées. Son esprit transcendant
C rée partout la beauté dont chacun s'extasie.
E xceptionnel en tout — si simple cependant.
SIMONE SURDIEUX.

« Paramount on parade ».

Jesse L. Lasky, arrivé récemment à New-York venant de Hollywood, est en train de mettre au point une grande production parlante et sonore, dont le titre sera *Paramount on Parade*. Chaque genre de spectacle y trouvera sa place et environ une cinquantaine de stars y interpréteront divers rôles. Nous y relevons les noms, parmi tant d'autres, de : Richard Arlen, George Bancroft, Clara Bow, Evelyn Brent, Mary Brian, Clive Brook, Nancy Carroll, Maurice Chevalier, Gary Cooper, Neil Hamilton, Jeannette MacDonald, William Powell, Charles Rogers, Fay Wray, Elsie Janis, etc, etc.

Chaque directeur, chaque scénariste, chaque artiste et metteur en scène des studios Paramount, y apportera son concours.

Eisenstein est parmi nous...

Le génial réalisateur de *Potemkine*, d'*Octobre* et de *La Ligne générale*, Serge Mikhaïlovitch Eisenstein, est depuis une semaine dans nos murs. Aux journalistes venus lui rendre visite, Eisenstein a déclaré qu'il croyait au film sonore et même au film parlant à condition que celui-ci ne soit plus un babillage mais contienne seulement quelques phrases courtes et pleines d'un sens profond.

Quant à ses projets, Eisenstein est plus réservé. Il se pourrait toutefois que le grand réalisateur soviétique réalisât en France un ou plusieurs films d'avant-garde, d'une formule nouvelle et pour lesquels des capitaux assez importants seraient à sa disposition.

Un gala Georges Méliès.

Nos confrères *L'Ami du Peuple* et *Le Figaro* ainsi que le Studio 28 organisent le 16 décembre à la salle Pleyel un Gala Méliès qui fut, nos lecteurs s'en souviennent peut-être, un véritable pionnier du cinéma français.

Au programme figureront plusieurs films de Méliès, dont *Un voyage dans la lune* et *La Conquête du Pôle*, ainsi qu'une reprise de *Forfaiture*, de Cecil de Mille, dont on se rappelle quelle révélation fut le film à son époque.

La première du « Baiser » à New-York.

On vient de présenter avec succès à New-York le premier film américain de Jacques Feyder, interprété, comme on le sait, par la troublante Greta Garbo. Toute la presse s'accorde à louer la nouvelle œuvre de notre compatriote, qui fut, pour beaucoup, une révélation, par son originalité, son goût très sûr, sa facture véritablement artistique.

Le prochain film de G. W. Pabst.

Ce sera *Wespont 1918* qui montrera, après les livres de tous les pays qui prirent part à la grande tourmente, la guerre vue de France, d'Angleterre et d'Allemagne, chaque peuple s'exprimant dans sa langue respective.

« Le Roi des Aulnes ».

Tel sera le titre du prochain film que les Artistes Réunis vont réaliser sous la direction de Marie-Louise Iribe et d'après un scénario de Pierre Lestringuez.

« Le Panorama du cinéma ».

Le spirituel et très documenté Charensol a écrit une histoire du cinéma qui paraîtra le mois prochain sous le titre de *Panorama du Cinéma*. On peut prédire un joli succès à son livre.

Petites Nouvelles.

— *Le Quai des Brumes*, le curieux roman de Pierre Mac-Orlan, sera probablement porté à l'écran par une firme française.

— Maurice Tourneur procéda au découpage de son prochain film, qui sera intitulé la décade de J.-J. Frappa.

LYNX.

Les Présentations

TERRE SANS FEMMES

Interprété par CONRAD VEIDT, ELGA BRINK,
CLIFFORD MAC LAGLEN

Réalisation de CARMINE GALLONE
(Super-film.)

La Terre sans femmes, c'était, au début du siècle dernier, la terre ingrate de l'Australie. On sait que le gouvernement anglais s'émut de cet état de choses et décida d'envoyer en Australie quelques centaines de jeunes femmes honnêtes, mais que la vie rude des colons n'effrayait point.

C'est ce fait historique qui sert de point de départ au nouveau film de Carmine Gallone et a permis au réalisateur de Celle qui domine de nous donner, de très loin, son meilleur film. Tout au moins dans sa première partie séduisante par l'originalité (enfin !) du sujet et traitée avec infiniment de tact et de délicatesse. L'écueil était redoutable, car cette « tombola matrimoniale » pouvait, en des mains moins habiles, provoquer un certain malaise.

Malheureusement, il se produit ensuite un léger flottement : le film donne l'impression que le réalisateur hésite entre plusieurs actions parallèles ; l'attention ne sait pas toujours sur quel personnage se fixer et il faut toute la personnalité d'un Conrad Veidt au masque puissamment tragique pour nous intéresser davantage à lui qu'à trois ou quatre comparses ayant un rôle d'une importance égale au sien.

Mais l'action évoluant, le réalisateur se ressaisit. Une histoire de chercheur d'or semble l'intéresser davantage : Deux prospecteurs se trouvent isolés au milieu d'immensités désertiques, leur provision d'eau épuisée. Ils n'ont qu'un seul moyen de demander du secours, rejoindre une ligne téléphonique, arracher un des poteaux, signal habituel de détresse. Toutes ces scènes du désert, qui n'ont pourtant pas l'attrait de la nouveauté, ne sont pas dénuées d'une certaine grandeur.

Conrad Veidt, dont c'était la première création depuis son retour d'Amérique, a dissipé toute les craintes que nous pouvions avoir, il est resté le grand tragédien que nous connaissions. Chacun des interprètes qui lui donne la réplique avec sincérité, y compris le moindre figurant, a un visage qui en fait l'homme du rôle.

L'intérêt de Terre sans femmes réside également dans le fait que nous est enfin révélé un film parlant qui s'évade de l'em-

prise théâtrale, qui n'emprunte rien à la danse, aux girls, aux décors de toile et de carton dans lesquels errent assez lourdement les talkies américains. Peut-être pour cette raison quelques effets sonores portent loin : telle une scène se passant dans un bar équivoque et où un matelot tapotant sur un piano ajoute à l'atmosphère, telle autre également où sur le pont du navire bercé par les flots les exilés entonnent un chant très triste et très doux...

M. C.

Les Films de la Semaine

SIBÉRIE

(Terre de douleur)

Interprété par MARCELLA ALBANI, W. GAÏDAROFF, WILHELM DIÉTERLÉ.

Scénario et réalisation de MARIO BONNARD.
(En exclusivité à l'Omnia).

Un nouveau film d'atmosphère russe, réalisé, cette fois, par un Italien. Les situations dramatiques n'y font pas défaut, mais l'histoire, quoique parfois mélodramatique, est attachante et la réalisation d'une belle tenue.

Un comte russe, Wladimir Tolstoï, aime une fille du peuple, Sofia Pavlovna, dont il a un enfant. Mais ses parents s'opposent à son mariage.

Un jour, Sofia est prise dans une bagarre entre des conjurés et des cosaques et est accusée du meurtre d'un agent abattu par un révolutionnaire.

Condamnée à la déportation en Sibérie, elle réussit à s'enfuir avec un compagnon. De son côté, Wladimir la recherche et parvient à la retrouver, après quelques tragiques aventures : la résistance des parents sera aplaniée par la gentillesse de l'enfant, et tous seront heureux.

La réalisation est soignée, et il convient de remarquer plus particulièrement les scènes se déroulant dans les plaines couvertes de neige où la triste caravane se hâte sous le vent glacé, ainsi que l'arrivée en troupeau affolé dans les basses cahutes qui abritent son repos misérable ; d'ailleurs, les scènes du début, d'une façon générale, valent mieux que la fin qui tombe dans le conventionnel.

Marcella Albani, très belle, montre plus d'émotion qu'à l'ordinaire, Wladimir Gaïdaroff, tragédien nerveux, est plein de fougue et Wilhelm Diéterlé incarne un cosaque philosophe, avec le caractère qu'on lui connaît.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tout lecteur, abonné ou non, désirant un renseignement quelconque sur un sujet cinématographique : technique, artistique, documentaire ou commercial, est prié d'adresser directement sa demande à IRIS. Prière de limiter à trois le nombre des questions.

André, Lille. — Maurice Tourneur et Léonce Perret sont actuellement à Paris. Vous pouvez écrire au premier c/o Studios Natan, 6, rue Francœur ; au second, 10, rue d'Aumale, Paris.

Georges de Lodz. — Je ne suis pas philatéliste, mais je peux, si vous le voulez, transmettre par la voix du journal votre proposition à nos correspondants.

Nadine. — 1° Jaque-Catelain possède depuis quelques jours un cabriolet Hupmobile. 2° Le meilleur film historique ? depuis quand ? 3° Cet artiste est célibataire.

Chrysanthème. — Je ne connais qu'un film ayant pour titre Monsieur mon chauffeur, le jeune premier en était André Meunier. 2° La réalisation de Coup de roulis n'est pas commencée, je ne sais si ce film sera même jamais tourné. 3° Pour que nous vous inscrivions dans la rubrique « Entre Lecteurs » il faudrait que vous nous donniez nom et adresse.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Cinéophile rouennais. — 1° Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, Tours ; Côte-d'Or, 6, place Darcy, Dijon ; Nord et Pas-de-Calais, 8, grande Place, Lille ; Toulouse : 51, rue d'Alsace-Lorraine ; 2° Une reprise de Travail ne se faisait en effet pas sentir ! Il est navrant de ressortir de pareilles vieilleries ! 3° Il est surprenant en effet qu'aucune salle rouennaise ne soit encore équipée en sonore. Patientez ! 3° Les Lumières de la Cité, dont Chaplin poursuit (on ne peut évidemment pas dire activement) la réalisation, n'est encore qu'à moitié tournée. Il nous faudra attendre le milieu et peut-être même la fin de l'année 1930 pour voir ce film.

Charles Huss. — 1° Jamais je n'ai trouvé Lil Dagover aussi belle, aussi séduisante que dans ses derniers films. Son visage a gagné en douceur, en finesse, je ne pense pas que les films parlants qu'elle tourne soient projetés en parlant allemand à Paris et je ne le souhaite pas. N'est-ce pas déjà assez d'entendre parler américain ? 2° La date de présentation du Diable blanc n'est pas encore fixée, sans doute aura-t-elle lieu au printemps. 3° Pas du tout de votre avis pour Asphalté que j'ai aimé d'un bout à l'autre. C'est d'une qualité admirable. Et quelle interprétation ! 4° La version originale de L'Amour de Jeanne Ney a été, paraît-il, très modifiée par la censure. Mais que faites-vous à toutes les présentations ?

Vive Cinémagazine. — Joli pseudonyme. Merci 1° Envoyez-nous un papier sur cette première à Anvers, il intéressera certainement nos lecteurs. 2° Vous avez lu dans un récent numéro une critique de L'Arche de Noé, je le trouve quant à moi un peu faible, le film ne méritant pas l'indulgence. Il est d'une banalité et, en certains points, d'une naïveté ! La réalisation elle-même laisse par

moments à désirer. Il y a longtemps que les décors colossaux ne nous impressionnent plus.

Rara. — Ne vous est-il pas possible de me parler d'autre chose que de Clara Bow ? de son mariage, de ses malheurs et de ses intentions ? C'est un peu

Très prochainement

"LA BIBLE"

Grande Superproduction

Sonore

VENTE pour le MONDE ENTIER
(Sauf l'Amérique du Nord) :

Union des Producteurs

36, Rue du Château-d'Eau

PARIS

Téléphone : BOTZARIS 23-54.

Cable : FILMUP, PARIS

fastidieux, depuis plus d'un an ici, vous ne m'entendez que d'elle. Soyez sans inquiétude à son sujet, la maison de retraite des artistes ne lui est pas réservée. Elle pourra quand elle voudra s'acheter mieux qu'une petite maison dans le Midi de la France qu'elle ne connaît pas d'ailleurs et où elle n'a certainement pas envie de se fixer.

Griselda Wild. — A part quelques passages de gros comique, il est infiniment rare qu'un artiste joue en travesti ; vous pouvez donc être assurée que ce rôle de femme était interprété par une femme.

Glaucus. — Le Paramount dont vous me parlez est-il un nouvel établissement ou un ancien transformé ? Il est certain que ce qui manque le plus en France, ce sont les belles salles. On ne fait rien pour attirer le public, la présentation des programmes est uniforme et peu soignée, le confort lui-même, élément cependant indispensable, presque toujours négligé. Le public ne demande pas mieux que d'aller au cinéma, mais encore faut-il qu'il soit assuré d'avoir, si ce n'est un très bon spectacle, tout au moins un bon fauteuil, de la chaleur en hiver, de la fraîcheur en été, de l'air respirable toute l'année, une bonne projection, un bon orchestre.

L'exemple du Paramount à Paris n'est-il pas concluant ? Entouré actuellement de concurrents qui tous passent des films parlants, ne fait-il pas journalièrement salle comble avec des films muets même quelconques ? A quoi attribuer ce succès si ce n'est à l'attrait de la salle ? Croyez-vous réellement que *Les Damnés de l'Océan* n'ait pas été compris par tout le monde ? Il est cependant à la portée de tous les esprits et le succès qu'il remporte partout où il passe nous confirme au contraire qu'il est, non seulement compris, mais apprécié comme il le mérite.

Bimbo. — Hans Stüwe : Halensee, Paulborner Str. 9.

Antonio Ferrari. — Il n'y a encore qu'une infime partie de la distribution de *La Fin du monde* d'arrê-tée. Abel Gance procède actuellement à des essais parlants.

Seule. — 1° Vous vous faites une fausse idée du film parlant si vous croyez qu'il abolit absolument tous les sous-titres. Il en subsiste quelques-uns. 2° Je ne peux vous répondre à cette question touchant les droits d'auteur, il faudrait que je connaisse ce cas particulier. 3° Mais c'est justement là, j'en suis certain, le véritable avenir du film parlant : le moins de dialogues possible, juste les choses nécessaires, indispensables, exactement comme pour les sous-titres d'un film muet.

R. D. P. — Mais oui, vous avez droit à ce courrier ! Tous nos lecteurs y sont admis, invités même. L'âge seul a écarté, momentanément, Jackie Coogan du studio. Il n'est plus un enfant, pas encore un jeune premier, il est donc très difficile d'écrire un scénario pour lui.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Mallot Entrée du Bois.

Marc-Aurèle. — 1° Il y eut, vous l'avez deviné, erreur quant à la légende de la couverture de cette revue. C'est en effet un portrait de Dolores Del Rio qui y était reproduit. 2° Vous n'êtes pas seul à penser comme vous le faites au sujet de ce film terminé depuis plus d'un an et dont on a retardé la sortie... parce que personne n'en voulait. C'est une erreur, et ce qui est plus grave, une erreur commise par des gens non dénués de talent, chacun : scénariste, réalisateur et artistes, ayant déjà fait ses preuves.

Comte de Fersen. — 1° Nous continuerons comme par le passé à insérer les billets à tarif réduit dans la nouvelle formule de *Cinémagazine*. 2° On a sans doute trop écrit sur *Ben Hur* pour qu'on puisse être surpris à la vision de ce film, mais cela ne lui retire aucune de ses immenses qualités et je vous trouve assez sévère et bien insensible si vous trouvez que ce film est dépourvu d'émotion... Vous faites erreur en attribuant à Patsy Ruth Miller le rôle de la jeune juive ; c'est May Mac Avoy qui l'interpréta ; 3° Il faut attendre de savoir ce que sera exactement le film parlant avant de porter un jugement sur l'avenir du film muet. Ce que nous avons vu jusqu' alors en France en fait de talkies est notoirement insuffisant pour se faire une opinion. Ceux qui reviennent de New-York sont, eux, enthousiasmés et prétendent que le film muet est mort.

IRIS.

Entre Lecteurs

A. Mortreuil. — Gérant, Magasins de la Pour. Succursale 22, Saint-Peray (Ardèche), désire correspondre avec critique cinématographique.

LA VÉRITÉ SUR BEN- HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur

La Course de Chars

Poème

par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Le Scénario détaillé

La Réalisation du Film

Nombreuses Photographies

Prix : 3 Francs

"CINÉMAZINE", Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 13 au 19 Décembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{ve} CORSO-OPÉRA, 27, boulevard des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Forban, avec Lily Damita et Ronald Colman.

IMPERIAL-PATHE, 29, bd des Italiens. — Anna May Wong dans Song.

MARIVAUX-PATHE, 15, bd des Italiens. — Les Trois Masques, premier film parlant français.

OMNIA, 5, bd Montmartre. — Sibérie. PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Mon cœur est un Jazz-Band ; Araignée à Trappe ; La Route des Alpes ; La Musique adoucit les mœurs ; Pau.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Une vie de chien ; Bas-Fonds.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Nuits de Londres ; Le Danseur inconnu.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de chaussée : Le Togo ; Volga ! Volga ! — Premier étage : L'Auberge de Satan ; Au service du Tsar.

Paramount

BEBE DANIELS

DANS

QUELLE NUIT !

ACTUALITÉS PARLANTES
L'ORCHESTRE PARAMOUNT

et, sur la scène,

Rentrée des 24

Mangan-Tillerettes

Ouverture des portes à 11 h. du matin

Le meilleur spectacle de Paris

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
 1^{re} mat. : 2 h. En semaine Soirée : 9 h.
 Dimanche :
 2 matinées distinctes : 2 h., 4 h. 45
 Soirée : 9 h.

La sensation de l'année !



Sous-titres français
 ACTUALITÉS PARLANTES

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : Son cœur et 100.000 francs ; César le justicier. — Premier étage : Le Légionnaire ; La quatrième à droite.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Drame du Mont-Cervin ; Asphalte.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Les Yeux du dragon ; Volga ! Volga !

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Parce que je t'aime ; Riviera. CINEMA-MESANGE, 3, rue d'Arras. — J'ai l'noir ; Le Diamant bleu. MONGE, 31, rue Monge. — Trop d'idées ; Le Capitaine Fracasse. SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — Prince de cirque.

URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Du 13 au 16 inclus : La Femme au Corbeau ; Le Mystère du Château du Dé. — A partir du 17 : Nogent, El Dorado du dimanche ; Vous verrez la semaine prochaine ; Une femme qui vient de loin ; La Maison Usher.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le Capitaine Fracasse. RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Drame du Mont-Cervin ; Parce que je t'aime.

Direction Gaumont-Franco-Film
 GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)
 Origine et Marche d'un Cyclone
 UN COUP DE FOUDRE
 LE LYS D'OR
 avec BILLIE DOVE et GLIVE BROOK
 PERMANENT

"ARTISTIC"

61, rue de Douai

EN EXCLUSIVITÉ :

VOLGA ! VOLGA !

Film sonore avec HANS SCHLETTOW
BORIS de FAST et LILIANHALL-DAVIS

Tous les jours : 14 h. 30 et 20 h. 30

REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. — Sur les cimes d'acier ; L'Epave vivante (Submarine).

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Roi des airs ; Voyage aux Indes ; Charlot joue Carmen, avec Charlie Chaplin.

7^e RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Capitaine Fracasse.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Sur les cimes d'acier ; L'Epave vivante (Submarine).

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Parce que je t'aime.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Tempête sur l'Asie.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Poupée de Vienne.

STUDIO-DIAMANT, place St-Augustin. — Monte là-dessus ; Samba.

9^e PATHE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Au service du Tsar.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Le Collier de la Reine, film sonore de Gaston Ravel.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Arche de Noé

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Une petite femme en habit ; Le Forçat.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Chaînes (Les Sexes enchaînés).

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — Vendredi 13 ; Mirages d'Hollywood ; Arabesques ; Club 73. — Samedi 14 : Moana ; Les Nuits de Chicago. — Dimanche 15 : Perdus au Pôle ; A girl in every port. — Lundi 16 : Mirages d'Hollywood ; Arabesques ; Club 73. — Mardi 17 : Aux Iles Fidji ; Brumes d'automne ; Les Lois de l'hospitalité. — Mercredi 18 : Chang ; Minuit à Frisco. — Jeudi 19 : « Cinéma des enfants » Matinée : Salies-de-Béarn ; Un drame aux champs ; Fanfan. — Soirée : Perdus au Pôle ; A Girl in every port.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Sous l'Inquisition, avec Conrad Veidt ; Charlot travaille.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Champion du stade ; Peur.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — Au service du Tsar.

LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — Volga !

LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. — Au service du Tsar.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Lily, Loulou et Cie ; Le Capitaine Fracasse.

PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — Pour l'amour du sport ; Le Village du péché.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Les Yeux du dragon ; Ah ! quelle tuile ; Volga !

11^e EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Tu m'appartiens ; Sur les cimes d'acier.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Au pays basque ; Sur les cimes d'acier ; Tu m'appartiens.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Le Chevalier de la Balle ; La Maison au soleil.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon. — Au service du Tsar.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Neiges sanglantes ; Pour l'amour du sport.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Parce que je t'aime ; Un drame dans le train bleu.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Quand on a vingt ans ; Le Diamant bleu.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Le Drame du Mont Cervin ; Sur les cimes d'acier.

CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Vallée perdue ; Le Légionnaire de Cracovie ; Le Secret de Jade (5^e époque).

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Roi de la Forêt ; Crise.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — La Belle Captive ; La Femme rêvée.

SAINTE-MARCEL-PATHE, 67, bd St-Marcel. — Les Damnés de l'Océan.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté. — Séduction (Erotikon) ; Le Légionnaire 67.82.

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine. — Le Capitaine Fracasse.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Les Yeux du dragon ; Volga ! Volga !

CINEMA-PATHE, 97, av. d'Orléans. — Le Capitaine Fracasse.

PLAISANCE, 46, rue Pernety. — Le Légionnaire 67.82 ; Les Deux Copains.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — La Meute silencieuse ; Ces Dames aux chapeaux verts.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Sur les cimes d'acier ; L'Epave vivante (Submarine).

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Capitaine Fracasse ; Mensonge.

LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe. — Le Capitaine Fracasse.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Diamant du Tsar.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Séduction (Erotikon) ; Princesse Oh ! là, là.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande Armée. — Tu m'appartiens ; Le Témoin.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Adam et Eve ; Le Fils du Cheik.

MOZART-PATHE, 49, rue d'Auteuil. — Au service du Tsar.

Direction Gaumont-Franco-Film

SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

PEGGY ET SA VERTU

LA FEMME EN CROIX

ATTRACTIONS

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Cagliostro.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Le Cercle rouge ; En 1812.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Cavalier ; S. O. S.

17^e BATHIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Au service du Tsar ; Le Togo ; Charlot boxeur.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Volga ! Volga ! Charlot marin.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Le Secret du collier.

DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours. — Le Capitaine Fracasse.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Femme ; Le Cavalier.

LUTETIA-PATHE, 33, av. de Wagram. — Le Rapide de Sibérie.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Le Togo ; Au service du Tsar.

ROYAL-PATHE, 37, av. Wagram. — Plein aux as ; Volga ! Volga !

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Pour l'amour du sport ; Femme.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA, 38, r. Myrrha. — Symphonie pathétique.

CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — Les Damnés de l'Océan.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Scampolo ; Séduction (Erotikon).

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Togo ; Au service du Tsar.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Princesse de cirque ; Le Drame du Mont Cervin.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Les Yeux du dragon ; Volga ! Volga !

METROPOLE-PATHE, 86, av. de Saint-Ouen. — Au service du Tsar.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Les Eperriers ; Fausse route.

MOULIN-ROUGE-CINÉMA, place Blanche. — Fox Follies.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Toulon ; Ben-Hur.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Les yeux du dragon ; Volga ! Volga !

SELECT-PATHE, 8, avenue de Clichy. — Au service du Tsar.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien andalou ; Le Gardien de la loi.

19^e BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belleville. — Le Capitaine Fracasse.

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LE PATRIOTE

Grand Film sonore

AVEC

EMIL JANNINGS.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Drame du Mont-Cervin ; Ces Dames aux chapeaux verts.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Pour l'amour du sport ; Le Drame du Mont-Cervin.

ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Embrassez-moi ; Le Joueur de domino de Montmartre.

20^e BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — La Quatrième à droite ; La Riposte.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Chambre de ma belle ; L'Homme du ranch.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Calvaire d'enfant ; Les Roses blanches de Gilmore.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Martyr imaginaire ; Asphalté.

FEERIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. — Le Capitaine Fracasse.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Sur les cimes d'acier ; L'Epave vivante (Submarine).

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Le Vent ; Tu m'appartiens.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Harmonies de Paris ; Cagliostro ; Au feu !

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Au service du Tsar ; Sur les cimes d'acier.

PYRENEES PALACE, 272, rue des Pyrénées. — Les Onze Diables ; La Roche d'amour.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables - 13 au 19 Décembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-après où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistic. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnolet. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-D'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mensonge. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal-Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Templa.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma-Pathé.
 DEUIL. — Artistique-Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
 SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
 SANNOIS. — Théâtre Municipal.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Gallia Palace. — Royal-Cinéma. — Sélect-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANJOU-EMASSE. — Ciné Moderne.
 AYZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 GAIEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Ciné Falloux. — Splendid.
 MONTEAUX. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.

NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympia-Palace. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Palace.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre-Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACLAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEUX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drome). — Cinéma Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëis.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Collisium. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtral Orasulul T-Séverin.
 CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
 RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
 Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
 René Adoré, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Annabella (Napoleon), 458.
 Roy d'Aroy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Joseph Bancroft, 598.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 598.
 Barthelmess, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Constance Bennett, 597.
 Ed Bennett, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 195, 490.
 Suzanne Bianchetti, 30.
 Georges Biscot, 38, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
 Monte Blue, 235, 466.
 Betty Byrne, 218, 455.
 Elsanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 122, 167, 315, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Châtelis, 188.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 269, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 588.
 Garry Cooper, 33.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 292, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Joan Crawford, 209.
 Lil Dagover, 72.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 346, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 504, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Mildred Davis, 139, 235, 515.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dédala, 177.
 Wilhelm Dieterle, 2.
 Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
 Richard Dix, 220, 331.
 Lucy Dorsale, 451.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Eugénie ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 395.
 Van Duren, 196.
 Lia Elbenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Abel Gance (Napoleon), 473.
 Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Assommoir), 86.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Gotzke, 204, 544.
 Jutta Godall, 511.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Gray, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 257, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingaud, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 567.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Nell Hamilton, 376.
 Lars Hanson, 34, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hesselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Hebling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Renée Héribel, 593.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 B. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kolne, 126, 330, 467.
 N. Kovanko, 299.
 Louise Lagrange, 199, 426.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 510.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 251.
 Harold Lloyd, 63, 78, 326.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Lagien, 570, 571.
 Maciste, 368.

Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 191, 459.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Viel, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 472.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 213, 311, 572.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Monte Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 239, 254, 507.
 Nita Naldi, 105, 356.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 344.
 Pola Negri, 100, 232, 270, 285, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57, 195.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neill, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrell, 155, 198.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 567.
 Marie Pickford, 4, 131, 232, 327.
 Marie Prévozt, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Robert, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Roudenko (Napoleon), 486.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 425.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 51.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 André Standard, 59.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 211, 329, 473.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 The ma Todd, 580.

NOUVEAUTÉS

600. Margarette Livingston.
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 604. Hans Stjuwe.
 606. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
 608. Jannings (Le Patriote).
 609. Alex Allin.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandrager).
 614. Charles Rogers.
 615. 635, 636. Evelyn Brent.
 616. 617, 622, 623, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et K. Harlan.
 620. Olga Baclanova.
 621. Olive Borden.
 624. Charles Farrell.
 625. Louise Brooks.
 626. Billie Dove.
 627. Madge Bellamy.
 628. Al. Jolson.
 629. Anita Page.
 630. 631. George Bancroft.
 632. Paul Witham.
 634. Menjou-Kathryn Carver.
 637. Jack Trevor.
 638. Pierre Batchiff.
 639. 640. Alice Terry.
 641. Jaque Catelain.
 642. Fernand Fabre.
 643. Suzy Pierson.
 644. Mary Glory.
 645. Mary Pickford.
 647, 648. Jean Murat.
 651. Clive Brook.
 653. Hans Schlettow (Volga).
 654. J. Crawford-Nils Asther.
 655. Mary Brian-Ch. Rogers.
 656. Lissi Anna.
 657. Chakatouny.
 658. Lois Moran.
 660, 661. Bessie Love. (Broadway Melody).
 663. Joan Crawford-R. Montgomery.
 662, 663, 664, 665. Joan Crawford.
 666. Maurice Chevalier (La Chanson de Paris).
 667, 668, 669. Maurice Chevalier.
 670. Josephine Dunn.
 671. François Rozet.
 672. Conrad Veidt.
 673. Laurel et Hardy.
 675. Richard Arlen.
 676. Barthelmess-B. Compson (Weary River).
 677. Don Alvarado.
 678. Camilla Horn.
 679. Douglas Fairbanks Jr.
 680. Nancy Carroll.
 681. Sidney Chaplin.
 682. Marion Nixon.
 683. Lya de Putti.
 685. Charles Rogers.
 686. Jameson Thomas.
 687. Dorothy Sebastian.
 688. Blanche Sweet.
 689. Eileen Sedgwick.
 716. David Rollins.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES franco : 15 fr. ; 100 CARTES franco : 50 fr.
 Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 50

9^e ANNÉE
13 Décembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



REX INGRAM et ALICE TERRY

Un joli couple, deux grands artistes et parfaits collaborateurs, voici Rex Ingram et sa femme Alice Terry qui préparent un nouveau film qui sera tourné au Maroc.